

L'Union des Cantons de l'Est

ZÉPH. NAULT, Imprimeur

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

"REDIGE EN COLLABORATION"

62me ANNEE

ARTHABASKA, JEUDI, 18 OCTOBRE 1928

No. 46

"L'Union des Cantons de l'Est"
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIE LE JEUDI
PAR
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIETAIRE

ABONNEMENT
\$1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance.

ANNONCES
Insertions, la ligne . . . 30 centimes
Baptêmes, Mariages, Sépultures 25 "
Gratuits pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres, seront insérées comme annonces, à 2 centimes la ligne.

L'HONORABLE M. J.-E. CARON DENONCE LE PESSIMISME EN AGRICULTURE ET PRECHE LA BONNE COOPERATION AUX CULTIVATEURS

Plessisville, 10.—L'inauguration officielle de l'entrepôt de la Société des Producteurs de Sucre de Québec en même temps que l'ouverture du concours provincial de labour, a donné lieu, le 9 courant, à des belles manifestations agricoles dans cette paroisse.

C'était particulièrement la journée des Producteurs de Sucre et il fut donné aux nombreux cultivateurs réunis en cette occasion de constater ce que peut faire la coopération bien comprise et bien appliquée.

Et pour marquer l'importance de cette journée, S. G. Mgr Omer Plante, évêque auxiliaire de Québec, et l'honorable M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, avaient bien voulu relever de l'éclat de leur présence cet événement pourtant simple en lui-même, l'inauguration d'un entrepôt.

Ce que ces personnalités officielles ont voulu souligner surtout c'est la nécessité qu'il y a pour les cultivateurs de s'unir, de coopérer dans leurs efforts. Ce fut d'ailleurs le thème des discours prononcés en cette circonstance par les divers orateurs de la journée. C'était une preuve matérielle des résultats de la coopération que les visiteurs pouvaient voir dans l'entrepôt et dans ses opérations diverses.

Quelques mots d'explication au sujet de l'organisation de cet entrepôt ne manqueraient pas d'intéresser au début de ce rapport. La Société des Producteurs de Sucre de Québec, une coopérative bien établie et qui a déjà obtenu des résultats surprenants songeait récemment aux services considérables que pourrait rendre à ses membres une fabrique où le sirop d'érable serait expédié pour y être classifié et transformé en sucre. Ce sucre obtiendrait certainement sur le marché de meilleurs prix suivants les diverses classes de qualité.

L'honorable M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, auquel nul projet intéressant la classe agricole n'est soumis en vain, approuva immédiatement celui-ci lorsqu'il lui fut expliqué. Le Ministre de l'Agriculture fut alors appelé à aider à la Société des Producteurs de Sucre et un octroi de \$10,000 fut accordé. Cet octroi permit de réaliser le projet. La Société des Producteurs de Sucre recrute de nouveaux membres, lança un emprunt de \$5,000, fit construire sa fabrique à Plessisville. Elle trouva chez M. Cyrille Vaillancourt, chef du Service de l'Apiculture de l'Industrie sucrière au Ministère de l'Agriculture, un précieux concours. M. Armand Gélinas, agronome de la division, aida aussi puissamment à la réalisation de cette entreprise.

Et la Société des Producteurs de Sucre pouvait le printemps dernier recevoir à sa fabrique le sirop des sucreries de ses membres. On réalisera l'importance de cette coopérative lorsqu'on saura que depuis le printemps dernier elle a fait des affaires pour \$161,000. Hier seulement, elle payait environ \$30,000 à ses membres. Tous les jours, elle fabrique 10,000 livres de sucre. Elle passa au couloir, au feu, 2,800 gallons de sirop tous les jours.

Elle a payé à ses membres 19 centimes la livre de sucre de meilleure qualité et 15 centimes pour la qualité la plus inférieure.

L'édifice qu'elle a construit est entièrement à l'épreuve du feu et ses dimensions sont de 40 pieds par 75 pieds. C'est un édifice à

trois étages. Il fut construit par M. J.-A. Olivier, entrepreneur local.

Le sirop d'érable est reçu à la fabrique en barils de 25 gallons. Il est versé dans six réservoirs après avoir été examiné et classifié. Ces réservoirs contiennent 250 gallons chacun. Un système de pompe conduit le sirop dans les bassins pour cuir, puis de là dans d'autres bassins pour refroidir l'expédition se fait rapidement dans des boîtes très propres et selon un emballage pratique et commode.

Ces quelques faits montrent que la fabrique de la société des Producteurs de Sucre de Québec est déjà importante. Des chiffres cités par l'honorable M. J.-E. Caron ont fait voir quelle expansion celle-ci peut et doit prendre dans cette province dans l'intérêt du producteur, du consommateur et de sa population en général.

C'est cette fabrique qui fut inaugurée, hier. La fête agricole que cet événement provoqua débuta par une messe solennelle célébrée à l'église de Plessisville par M. le chanoine Poirier, curé de Princeville, assisté de MM. les abbés Dion et Dionne, vicaires à Plessisville.

Au cours de la cérémonie à l'église, Mgr Dupuis, dans une allocution pratique, souhaita la bienvenue à tous les visiteurs et souligna l'importance de l'événement que l'on célébrait en ce jour.

On se transporta alors à la fabrique où les employés habitués continuaient les opérations coutumières afin de permettre aux visiteurs de constater par eux-mêmes les méthodes en usage dans cette fabrique. S. G. Mgr Plante prononça alors les paroles de bénédiction puis commença la visite de la fabrique.

Dans une salle supérieure de l'édifice, les visiteurs se groupèrent sous la présidence de M. Brison qui souhaita la bienvenue à tous et invita Mgr Dupuis à dire quelques mots. Comme à l'église, le curé de Plessisville parla de la nécessité de la coopération et de l'importance de la nouvelle fabrique. Il présenta aussi à Mgr Plante les hommages de ses paroissiens.

S. G. Mgr Plante présenta alors aux membres de la Société des Producteurs de Sucre de Québec ses félicitations. Il leur dit que c'est avec joie qu'il leur apporte à eux et aux cultivateurs réunis l'encouragement de sa présence et de sa parole. Il leur apporte aussi ses meilleurs souhaits de succès et appelle sur eux et leurs œuvres si utiles, si nécessaires, les bénédictions de Dieu.

L'honorable M. L. Lapierre résuma tout d'abord l'histoire de cette fabrique et fit un bel éloge de l'honorable M. Caron, auquel il donne le mérite justement mérité d'avoir assuré la réalisation du projet.

L'honorable M. Lapierre dit aussi la nécessité de la science en agriculture et la nécessité de l'union, de la coopération sincère et persistante.

Hon. M. Caron

L'honorable M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, après avoir été vivement applaudi, remercia les dignitaires de l'Eglise d'honorer les cultivateurs de leur présence. Il félicita les directeurs de la Société des Producteurs de Sucre, puis il parla immédiatement de la fabrique de Plessisville, donnant aux cultivateurs des conseils pratiques.

Une somme de \$6,500 a été soustraite dont \$2,200 ont été payées. Il faut que le capital soit plus élevé et qu'il soit tout payé. La Société a lancé un emprunt de \$5,000. On lui a prêté déjà \$2,100. Il faut que la somme de \$5,000 soit prêtée tout de suite.

Le Gouvernement a donné un octroi de \$10,000 mais il faut que les cultivateurs comprennent que pour réussir il faut qu'ils aident eux-mêmes. Le gage le plus sûr du succès, c'est la coopération.

"Il y a une quinzaine d'années", dit l'honorable M. Caron, "il n'y avait pas de coopération. Elle fut établie et maintenant la Coopérative Fédérée fait des affaires pour \$10,000,000 par année. Ce n'est pas assez et il faut augmenter ce chiffre. Il faut que les cultivateurs se groupent, qu'ils perfectionnent leurs méthodes de travail et leurs produits.

"En 1914, il s'est fabriqué dans la province 8,876,000 livres de sucre. En 1928, la production est de 13,000,000 de livres de sucre et de 900,000 gallons de sirop. Cela représente une valeur de \$7,000,000. C'est cependant le cinquième seulement de ce que nous pourrions produire. Notre

production devrait atteindre une valeur de \$25,000,000.

"Il y a donc place pour le progrès. Pour y atteindre, il faut la coopération. Il faut que les cultivateurs comprennent que l'intérêt public passe avant l'intérêt privé. En aidant à l'intérêt public d'ailleurs ils en retireront individuellement de plus grands profits."

L'honorable M. Caron met les cultivateurs et spécialement les membres de la Société des Producteurs de Sucre de Québec contre les attaques de leurs adversaires et ennemis. On tentera tout, en certains milieux, pour détruire cette coopérative qui nuira à certains intérêts particuliers et si celle-ci disparaît, les cultivateurs seront à la merci de ceux qui veulent les exploiter.

L'honorable M. Caron dénonce alors une campagne de pessimisme qui ne peut avoir qu'un résultat : décourager la jeunesse agricole. Il n'est pas vrai de dire que la terre ne paie pas, que l'agriculture ne paie pas. La terre paie le cultivateur qui a adopté des méthodes scientifiques, qui a su unir la science à son travail.

Les exemples sont frappants. La terre où est placée la ferme de démonstration à Plessisville, dont, il y a cinq ans, un déficit annuel de \$200. Cultivée selon les méthodes modernes de culture, elle a donné cette année un surplus net de \$3,000. La ferme de démonstration de M. Leblanc à Victoriaville où les mêmes méthodes scientifiques ont été mises en application rapporte maintenant un surplus net de \$2,000. Ces exemples montrent la valeur de l'enseignement agricole que le Gouvernement a distribué dans toutes nos campagnes au prix de grands sacrifices afin d'aider les cultivateurs.

Le Ministre de l'Agriculture répète que la terre est la base de notre vie nationale. L'industrie est nécessaire, mais elle évolue et change même d'endroits. La terre demeure toujours là, le gage de notre vie. Bien cultivée elle sera plus riche et plus féconde.

L'honorable M. Caron, après avoir dit aux cultivateurs qu'ils n'ont rien à envier aux ouvriers des villes, termine par un mot d'éloge à l'adresse de son dévoué chef du Service de l'Industrie Sucrière, M. Vaillancourt, actuellement en Europe.

M. Roberge, député fédéral de Mégantic, M. Armand Gélinas, agronome du comté, M. le maire A. Painchaud, de Plessisville, prononcèrent aussi des allocutions puis M. U. Méthot donna lecture d'un cahier-programme de M. Vaillancourt qui souhaite succès à la société des Producteurs de Sucre de Québec. M. Luc Dupuis, de St-Roch-des-Aulnaies, dit aussi quelques mots à la demande de l'assistance.

M. J.-A. Olivier reçut les dignitaires et quelques invités à dîner au réfectoire de l'hôpital de Plessisville, un hôpital récemment construit, très moderne et sous la direction des SS. de la Charité. Un succulent menu fut servi.

Dans l'après-midi une réunion eut lieu à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Brison. Avant les discours, M. Chouinard distribua aux sociétaires présents plusieurs chèques dont la somme totale atteignait le chiffre de \$30,000.00.

Puis M. le président Brison exhorta les cultivateurs à entrer dans la Société des Producteurs de Sucre, à aider celle-ci de leur argent et de leur coopération.

M. l'abbé Boulet, curé de Saint-Ferdinand, M. l'avocat Houde, de Plessisville, l'hon. W.-L. Lapierre, M. E. Roberge, M. Alcide Savoie, député de Nicolet, M. Lauzière, agronome d'Arthabaska, et M. W.-A. Gélinas, agronome, adressèrent la parole, appuyant sur la nécessité de la coopération en agriculture comme dans les autres sphères de l'activité humaine.

Labour

En même temps, avait lieu l'ouverture du concours provincial de labour. La mauvaise température de la journée a quelque peu retardé le travail, mais les nombreux cultivateurs réunis à Plessisville à cette occasion commenceront ce matin leur travail. Plus de \$4,000 sont offertes en prix et ce concours annuel suscite un grand intérêt. Il y a des cultivateurs venus de toutes les parties de la province et l'aspect des fermes où a lieu cet événement agricole était hier, malgré la pluie, fort intéressant.

Les enfants pleurent pour avoir le
CASTORIA
DE FLETCHER

LE CONCOURS PROVINCIAL DE LABOUR DE PLESSISVILLE

REMORTE UN GRAND SUCCES

Un grand banquet termine le concours.—Nombreux discours.—Les Hon. Perrault et Lapierre disent les mérites de l'Agriculture.—Hommages aux cultivateurs.—M. A. Grenier représente le ministre de l'Agriculture.

Plessisville, 12.—Un grand banquet à terminé jeudi soir, le concours provincial de labour tenu cette année à Plessisville. De nombreux orateurs ont adressé la parole au cours de ce banquet qui a remporté un éclatant succès. De vifs applaudissements ont souligné les discours de ces orateurs. Au cours du banquet, les prix furent distribués aux cultivateurs vainqueurs à ce concours.

Le banquet avait lieu à la salle de l'hôtel de ville sous la présidence de l'honorable M. L. Lapierre, député provincial de comté, et président de la section locale de l'Association des Laboureurs.

Aux côtés de l'hon. M. Lapierre on remarquait : l'honorable M. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, Mgr Dupuis, de Plessisville, M. A. Grenier, sous-ministre de l'Agriculture, M. W. Girouard, député fédéral d'Arthabaska, M. R. Roberge, député fédéral de Mégantic, M. A. Gélinas, agronome, M. J.-E. Charbonneau, député de Laprairie, M. N. Savoie, secrétaire du ministère de l'Agriculture, M. A. Painchaud, maire de Plessisville, M. A. Savoie, député de Nicolet, M. Léo Brown, secrétaire de l'Association des Laboureurs.

Après le dîner, l'honorable M. Lapierre souhaita la bienvenue aux nombreux visiteurs. Il fit d'abord l'éloge de feu M. Alfred Savoie, récemment décédé et offrit ses sympathies à la famille éplorée. Il supprime aussi ses hommages à l'honorable M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture qui a tant fait pour les cultivateurs du Québec. Au nom de la population de Plessisville et des cultivateurs qui ont pris part au concours, M. Lapierre remercia le ministre de l'Agriculture du généreux octroi qu'il a donné à l'Association des Laboureurs.

L'hon. M. Lapierre offre ses félicitations aux cultivateurs qui ont remporté des succès au concours de cette année. Il remercie ceux qui ont donné des prix à ce concours et mentionne spécialement la Fonderie de Plessisville. Il remercia aussi les dames qui ont fait le service au cours du dîner, les juges qui ont fait la distribution des prix.

L'hon. M. Lapierre offre ses félicitations aux cultivateurs, à MM. Vallée et Provencher, à M. A. Gélinas, agronome du comté, M. Léo Brown.

L'hon. M. Lapierre exhorte les cultivateurs à développer le plus possible chez eux la science agricole. Représentant ouvrier dans le cabinet provincial, il sait ce que l'agriculteur fait pour sa race et il admire le cultivateur. M. Lapierre fait l'éloge de nos agronomes qui ont rendu tant de service aux agriculteurs. Il termine en félicitant de nouveau les cultivateurs.

Le curé de la paroisse de Plessisville est heureux de se dire fils de cultivateur. Il joint ses compliments à ceux de l'hon. M. Lapierre, à l'adresse des cultivateurs. Il fait allusion à Virgile et à la poésie champêtre, puis dit la noblesse de l'agriculture qui l'emporte sur toutes les professions. Le cultivateur fut le premier sur la terre et remonte à la divinité. A Nazareth, saint Joseph fabriqua des charnières.

Mgr Dupuis fait un grand éloge de l'agriculture, nourriture de la terre, rappelle le rôle éminent de la Providence en agriculture, puis termine en exhortant la population à conserver intactes nos traditions canadiennes.

M. Painchaud

M. le maire de Plessisville, M. P. A. Painchaud, est l'orateur suivant. Il dit aux convives combien sa ville est fière de recevoir les visiteurs distingués présents à la réunion. Il félicite les cultivateurs vainqueurs et souhaite que de semblables événements aient lieu bientôt dans sa ville.

L'hon. M. Perrault

Le ministre de la colonisation, vivement applaudi lorsqu'il se lève pour parler, est l'orateur suivant.

Il débute en exprimant le plaisir que lui cause cette belle fête agricole.

Toutes les classes de la société s'unissent pour fêter la classe agricole. C'est que celle-ci est la base de la prospérité de notre pays et de notre race. C'est sur l'agriculture que repose l'avenir de notre race canadienne-française.

L'hon. M. Perrault fait allusion à l'inauguration de la fabrique des Producteurs de Sucre et dit que ce fait constitue une leçon de coopération agricole. Les temps sont changés. Autrefois le cultivateur pouvait vivre isolé. Aujourd'hui, il doit s'unir pour lutter et vaincre. C'est par la coopération que le cultivateur réussira en nos jours. Il faut que les cultivateurs s'unissent pour rencontrer la concurrence de partout.

L'hon. M. Perrault fait l'éloge de son collègue, M. Caron. Jamais ministre de l'Agriculture ne fut plus attaqué dans notre province parce que jamais ministre n'a fait autant pour les cultivateurs. La coopérative fédérée, qui fait aujourd'hui des affaires pour \$10,000,000 par année est cependant en lutte à toutes sortes d'attaques alors que tous les cultivateurs de la province devraient faire partie de cette coopération. Alors que toutes les classes de la société s'unissent pourquoi les cultivateurs ne s'uniraient-ils pas?

L'hon. M. Perrault cite les résultats surprenants obtenus par les coopératives de pêcheurs organisées par le Gouvernement.

Puis, le ministre dit les services que les collèges agricoles, les agronomes rendent à l'agriculture. Il faut aujourd'hui que l'agriculture soit faite de façon scientifique pour donner des résultats. Les exemples des fermes de démonstration de M. Provencher à Plessisville et de M. Leblanc à Victoriaville sont des leçons éloquentes. Il faut mettre de côté la routine, il faut rejeter le pessimisme si l'on veut obtenir des succès en mettant en pratique les méthodes modernes de culture. Il faut du travail sans doute mais il n'y a pas une classe de la société où l'on peut réussir sans travail.

L'hon. M. Perrault termine en disant ce que l'œuvre de la colonisation fait pour assurer l'avenir de la race.

La colonisation ouvre des terres nouvelles à nos vieilles familles. Il cite l'exemple de madame Croteau établie dans l'Abitibi où elle a obtenu de grands succès. Il faut envoyer à la colonisation le surplus de nos vieilles paroisses : Restons chez nous, dans cette province. Nulle part il n'y a plus beau pays et de meilleures terres. Restons au Canada où nous serons une valeur économique et nationale.

M. A. Grenier

Le sous-ministre de l'Agriculture, un enfant de Plessisville, que ses concitoyens applaudissent vivement, débute en remerciant les convives de leurs applaudissements et les Fermiers, qui avaient élégamment fait le service des tables, des fleurs qu'elles lui avaient offertes au début de la soirée.

Il est fier, en cette soirée, d'être un fils de Plessisville, dont il suit avec intérêt les travaux et les succès. Il félicite les cultivateurs et les amis de l'Agriculture du comté de Mégantic qui donnent un bel exemple à toutes les autres régions de la province.

M. Grenier fait allusion aux cultivateurs du comté de Deux-Montagnes puis parle de la nécessité de l'instruction agricole. Celle-ci est urgente plus que jamais. Il y a 135,000 cultivateurs dans la province. Il faut que les écoles d'agriculture soient de plus en plus

(A suivre à la 8e page)

A VENDRE

Nous avons à vendre à notre Librairie, au profit du Couvent de la Congrégation Notre-Dame de cette ville, une jolie photographie représentant tous les curés de la paroisse de St-Christophe depuis 1851 : Mgr P. H. Suzor, de 1851 à 1878 ; M. J. Héroux, de 1878 à 1885 ; M. Ed. Buisson, de 1885 à 1893 ; M. Ed. Grenier, de 1893 à 1896 ; M. F. X. Lessard, de 1896 à 1900. Au centre du portrait nous voyons notre vénérable curé, M. le chanoine L.-A. Côté, V. F. L., et les portraits de l'église et du presbytère.

C'est un joli souvenir à conserver dans les familles.

Le nombre de copies est limité : pressez-vous de l'acheter.

Cultivateurs !

Confiez à la Coopérative Fédérée la vente de vos produits. Elle les reçoit en tout temps de l'année et vous obtient les plus hauts prix du marché.

Seule la COOPERATIVE vend vos produits pour votre bénéfice.

En encourageant cette société qui est la vôtre, vous vous assurez des bénéfices très appréciables dans le cours d'une année.

Coopérative Fédérée de Québec
Succursale de Princeville

Cartes Professionnelles

AVOCATS

Perrault & Girouard

AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau de Perrault & Girouard, Rue de l'Eglise.
L'HONORABLE J.-E. PERRAULT, C. R.
Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries.
WILFRID GIROUARD, B.A. B.C.L. M.P.
Tél. Bell et Local

JULES POISSON, C. R.

AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Tél. Local Bureau : rue de l'Eglise

JOHN F. WALSH C. R.

AVOCAT
Tél. Harbour 1943. Bureau 97 St-Jacques
MONTREAL, P. Q.

P. H. COTE, C. R.

AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau : en sa maison privée, en face de l'Hôtel-de-Ville, où M. Côté pratique actuellement.

WILLIAM PARADIS

B.A., L.L.L.
Avocat et Procureur
AMOS, P. Q.

Laliberté & Marchand

AVOCATS
VICTORIAVILLE, P. Q.
WILFRID LALIBERTE, C. R.
PHILIPPE MARCHAND
Bureaux : Hôtel de Ville

NOTAIRES

Laverne & Garneau
NOTAIRES
ARTHABASKA, P. Q.
L'HON. L. LAVERNE,
C. R. G. GARNEAU, L.L.B.

B. FEENEY B. A.

NOTAIRE
ASSURANCES : VIE ET FEU
Achat et Vente de Démentions municipales, scolaires ou autres
PRINCEVILLE, P. Q.

Nous venons de recevoir à La Librairie de "L'Union", à Arthabaska, un Orthophonie Victrola, avec un assortiment de disques, aiguilles, etc., Victor, "La Voix de son Maître". Prix modérés. Catalogues et listes de prix envoyés sur demande.

Ceux qui désireraient faire encadrer des images de première communion et autres images pourront s'adresser à ce bureau. Nous avons en magasin un très bel assortiment de bois et de cadres, de toutes sortes, à bon marché.

Cartes d'Affaires

J. N. MICHAUD

INDUSTRIEL

ARTHABASKA, P. Q.

Entrepreneur de construction de toutes sortes, Manufacturier de portes et châssis. Bois de construction à vendre. Tournage, découpage, bois préparé.

Tourigny & Tourigny

MARCHANDS

VICTORIAVILLE, P. Q.

Meubles—Tapis—Prêlards

Le Dr Roch Hébert

SPECIALISTE

Des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

31A Des Forges, TROIS-RIVIERES

Le Dr Hébert sera à Victoriaville, à l'Hôtel Tanguay, le dernier mardi de chaque mois, où il verra les clients de 8 hrs a. m. à 1 hre p. m.

Tél. 1425.

Docteur Edgar Larouche

DENTISTE

Rue Notre-Dame, VICTORIAVILLE

Extraction sans douleur—

—Méthodes Modernes

Docteur L.-A. Trudeau

ex-externe des hôpitaux de Paris

Spécialités : Yeux, Oreilles, Nez et Gorge.

104 rue King Ouest, SHERBROOKE, P. Q.

Phone 159

17 déc. 1 an.

HOTEL PLAZA

Plan Européen \$1.50 et plus

446-448 Place Jacques-Cartier

MONTREAL, Qué.

Tél. P. : Office, Main 1440

" " Hôtel, Main 5843

" " Hôtel, Main 5839

Eau chaude et froide dans chaque chambre

25 chambres avec BAIN.

I.EONCE APRIL, Prop.

W. GERVAIS, Gérant.

8 sept.—1 an.

ABANDON DES AFFAIRES

Un poste de commerce établi depuis 76 ans, situé dans la ville d'Arthabaska, très avantageux pour celui qui voudrait s'établir. Pour plus d'informations s'adresser à

Boîte Postale M. Arthabaska.

LE SAMEDI

En vente à 10 sous le numéro ou \$4.00 par an chez tous les dépositaires ou chez les Editeurs propriétaires Poirier, Bessette et Cie, 131, rue Cadieux, Montréal.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, 18 OCT 1928

SCIENCE AGRICOLE NECESSAIRE

Au nombre des discours qui furent prononcés, jeudi soir, au banquet de clôture du concours provincial de l'Association des Laboureurs de Québec, l'un des plus instructifs fut sans contredit celui de M. l'abbé Boulet, curé de St-Ferdinand d'Halifax.

Les remarques qu'il a faites à cette occasion méritent que l'on attire l'attention de nos lecteurs sur le sujet important traité.

M. l'abbé Boulet a parlé particulièrement de l'enseignement agricole. Après avoir dit l'importance d'un événement comme celui du concours provincial de labour, le curé de St-Ferdinand insista sur la nécessité de diffuser l'enseignement agricole dans cette province.

"Il ne suffit pas", dit-il, "de conseiller aux cultivateurs d'aimer le sol. L'amour sans les œuvres, sans les actes, ne compte pas. Il faut que le cultivateur aime sa terre, mais il l'aimera en autant qu'elle le récompensera des efforts qu'il fait pour la cultiver. Et le sol ne produira qu'en autant que le cultivateur saura comment faire la culture.

"Ce qu'il importe surtout c'est de répandre l'enseignement agricole. Il faut l'avouer, dans le passé, nous, les curés et un peu le gouvernement, nous avons laissé faire les cultivateurs. Le gouvernement a compris, depuis plusieurs années l'importance et la nécessité de la science agricole et il a fait sa large et généreuse part pour la répandre dans nos campagnes.

"Il faut maintenant que nous, les curés, nous sachions seconder les efforts tentés en d'autres milieux et contribuer à la diffusion de la science agricole. Nous devons faire comprendre à nos cultivateurs que la terre ne produit qu'en autant qu'elle sera bien cultivée.

"Combien de fois, nos cultivateurs se demandent ce qu'ils feront de leurs fils. Il n'y a pas d'hésitation. Ils doivent en faire des cultivateurs. Il y a quelques exceptions; il y a quelques jeunes gens qui sont destinés à la prêtrise ou aux professions, mais la majorité des fils de cultivateurs doivent demeurer sur la terre.

"Pour assurer le séjour de ceux-ci sur la terre, il faut leur donner une éducation véritablement agricole. Trop longtemps nos collèges et nos convents ont drainé les fils de nos campagnes pour les préparer à la vie des villes. Je souhaiterais que tous nos collèges de Frères et nos convents dans les campagnes soient transformés en écoles d'agriculture.

"Il nous appartient à nous, membres du clergé, de faire comprendre à notre population, que la terre est la base de notre survie nationale. Et pour que notre population agricole apprécie ce fait, il faut que nos cultivateurs sachent mettre en pratique les méthodes modernes de culture. C'est à l'école d'abord qu'il faut donner une atmosphère agricole, puis c'est dans nos collèges d'agriculture que la jeunesse, aimant la terre, apprendra à la cultiver et à la faire produire.

"L'agriculture est encore payante pour ceux qui savent la faire. Ainsi importe-t-il de répandre de plus en plus la science agricole."

M. l'abbé Boulet cita plusieurs exemples, plusieurs faits qui illustraient la valeur de la théorie qu'il soumet. Il fut vivement applaudi au cours de ses remarques et l'auditoire lui fit une chaleureuse ovation lorsqu'il termina son discours.

LE MARASME AGRICOLE AUX ETATS-UNIS

Dans le but, sans doute, de décourager le public canadien et de susciter des sympathies pour leur parti, les conservateurs ont pris l'habitude, depuis quelques mois, de lui parler constamment des Etats-Unis comme pays exemplaire sous tous rapports. Dans leur critique boiteuse, il nous disent que si nous n'adoptons pas les méthodes économiques américaines, particulièrement la haute protection, nous nous dirigerons rapidement vers la banqueroute.

Toutefois, les toriers se gardent bien de dire à notre population que les Etats-Unis, malgré leur protection qui serait si favorable à leurs industries, ont présentement 4,000,000 de chômeurs et que le problème créé par ce chômage hors de toute proportion est devenu l'un des plus graves que l'administration américaine ait eus à résoudre.

Il n'y a pas que celui-là. Un sénateur républicain, candidat dans la présente campagne électorale américaine, vient de déclarer, suivant une dépêche de Fremont, Nebraska, que le problème agricole est devenu d'une acuité indescriptible. "Le problème agricole, dit-il, est le plus grand problème. Depuis 1922, la valeur des fermes a diminué de \$20,000,000,000, et pendant la même période, 1,500,000 cultivateurs ont perdu leurs propriétés et les banqueroutes agricoles se sont accrues dans la proportion de 1,000 pour cent."

Voilà un autre problème qui affecte les Etats-Unis et que nous ne connaissons pas chez nous. Nos cultivateurs pas plus que nos ouvriers ne connaissent ces situations difficiles qui désorganisent l'Ouest américain. Les cultivateurs du Canada, soit dans l'Ouest ou dans l'Est, jouissent de meilleures conditions que ceux des Etats-Unis et nous ne voyons pas comment nos toriers peuvent sincèrement nous parler toujours de la prospérité américaine.

L'hon. M. Bennett et ses amis ont cru que parce que quelques Canadiens avaient émigré aux Etats-Unis, ils pouvaient dénoncer la politique libérale comme la cause de ce prétendu exode. Toutefois, comme nous l'avons déjà démontré, les toriers ne parlent pas des Canadiens qui reviennent par milliers, — près de 4,000 durant le mois d'août, — dans le but de s'établir définitivement chez nous. Ils ne parlent pas du chômage américain qui atteint des proportions sans cesse plus alarmantes. Ils ne parlent pas, enfin, comme ce sénateur américain, de la détresse des fermiers des Etats-Unis dont 1,500,000 ont fait complètement faillite par suite des conditions difficiles que fait naître la politique américaine.

Nous croyons fermement que notre pays n'a rien à envier à son voisin et nous sommes d'opinion que les toriers trompent l'électorat canadien quand ils lui peignent les Etats-Unis comme un pays prospère, grâce à la haute protection. Les Etats-Unis doivent envisager des problèmes aigus que nous ne connaissons pas, parce qu'ici la prospérité est plus réelle que dans la république au sud de nous. C'est faire une bien mesquine besogne que de vanter sans cesse les Etats-Unis, premièrement parce qu'il n'y a aucune raison de la faire et, secondement, parce qu'en le faisant on peut induire certains des nôtres à y aller chercher fortune alors que c'est matériellement impossible.

LE DEFAITISME AGRICOLE

Le secrétaire de l'Union Catholique des Cultivateurs se plaint du "Soleil" qui a condamné et condamne encore la campagne pessimiste qui se poursuit au sein de la société, afin de persuader l'élément agricole que sa situation est mauvaise, qu'il devient impossible de vivre convenablement en cultivant la terre, etc... "La vérité, dit-il, m'oblige à écrire comme nous le faisons."

Ces propos décourageants peuvent représenter la situation des cultivateurs qui n'ont pas évolué, qui cultivent comme on cultivait il y a 50 ans, qui négligent le facteur "science" dans l'exploitation

de leurs fermes, qui ne profitent pas de l'instruction agricole à leur portée, mais préfèrent dénigrer leur profession en se plaignant que tout va mal.

Mais il existe une autre catégorie de cultivateurs instruits, qui ont modifié leurs méthodes de culture, qui ont profité des enseignements scientifiques et qui ont doublé et même triplé leurs revenus. Ceux-là sont satisfaits, et la prose pessimiste du secrétaire de l'Union des cultivateurs ne les concerne pas.

Qu'on aille demander, par exemple, au propriétaire de la ferme de démonstration du comté de Mégantic, M. Noé Provencher, si les jérémiades que l'on publie chaque semaine sur la situation agricole sont justifiées. Il nous dira qu'il y a cinq ans, alors qu'il faisait de la culture routinière, son troupeau laitier lui rapportait annuellement une moyenne de 4,000 livres de lait par vache, et que ses opérations culturales, dans l'ensemble, se soldaient par un déficit d'environ \$200.00 chaque année.

La culture scientifique, introduite sur sa terre à cette époque par la branche de l'agronomie provinciale, a porté à 10,000 livres de lait par vache le rendement moyen annuel de son troupeau. Cette année, le bilan de ses opérations se solde par une augmentation de \$4,000.00 en capital et par un revenu net de \$3,000.00, pour les derniers 12 mois.

La transformation qui s'est faite chez M. Provencher s'est opérée de même sur toutes les fermes de démonstration du gouvernement provincial, ainsi que dans toutes les exploitations agricoles qui ont été dirigées par les agronomes officiels. Et cette heureuse opération pourrait se répéter dans toute notre province si tous les cultivateurs le voulaient.

M. Provencher n'a pas accompli de miracle. Il a simplement appliqué chez lui les données de la science; il a suivi la direction des techniciens et il proclame bien haut son bonheur et sa satisfaction.

Si au lieu de modular sa complainte bi-hebdomadaire dans la "Terre de chez nous", le secrétaire de l'Union Catholique des Cultivateurs conseillait à tous nos agriculteurs de s'instruire, s'il leur parlait toute les semaines des succès de ceux qui ont modifié leurs méthodes de culture, qui ont suivi les conseils des experts en agronomie, il rendrait un utile service à ceux de sa classe. Ce serait une bien meilleure et une bien plus intelligente propagande que celle de jeter du découragement à pleines colonnes comme il le fait.

Aussi longtemps que l'Union Catholique des Cultivateurs se confiera à son programme de découragement, non seulement elle n'accomplira aucun bien, mais elle empêchera la science agricole de pénétrer dans les milieux qui croient à son faux évangile.

La vérité que le secrétaire de l'Union Catholique des Cultivateurs refuse de reconnaître, c'est qu'il y a des cultivateurs qui réussissent très bien à côté d'autres cultivateurs qui se ruinent. C'est avant tout une question d'instruction et de méthode agricoles. Pourquoi ne le dit-il pas?

Cela sert mieux sans doute les desseins politiques de quelques-uns des dirigeants de l'U. C. C., de crier partout que s'il y a des cultivateurs qui ne réussissent pas, c'est la faute du gouvernement. C'est à cause du tarif, des taxes, des marchés, des chemins améliorés, du traité australien, des mesures prises contre la tuberculose bovine, des lois d'hygiène, des obligations que l'on impose pour entrer du lait dans les villes, des règlements pour l'amélioration du bétail, du paiement du lait par le gras, des planchers en ciment dans les fabriques, etc... Il y a comme cela tout un chapelet de griefs imaginaires que l'on débite, et c'est ainsi qu'on indispose les cultivateurs et qu'on empêche une certaine proportion d'entre eux de s'instruire.

Si on disait TOUTE la vérité, l'amélioration de notre agriculture se ferait infiniment plus vite.

Et maintenant, si le secrétaire de l'U. C. C. veut apprendre d'une source plus autorisée que celle du "Soleil" ce qu'il faut penser de sa campagne pessimiste, il pourra lire l'appréciation que Monseigneur Allard, président des missionnaires agricoles, faisait récemment au congrès de Saint-Hyacinthe, sur les propos défaitistes, comme ceux qu'il sert par tranches chaque semaine, aux lecteurs de sa page agricole:

"Pour devenir un bon praticien agricole, il faut avoir la vocation, c'est-à-dire avoir l'âme agrière. Pour former de bons agriculteurs, c'est-à-dire des hommes qui sont bien à leur place sur la terre et qui seront satisfaits de leur sort, il faut un entraînement de longue main, une préparation qui doit commencer dès l'enfance. C'est pourquoi l'éducation rurale au foyer est susceptible de jouer un rôle si important."

"Il n'y a rien qui nuise plus à un bon recrutement des membres de la profession agricole que les conservations au foyer, trop souvent pessimistes et défaitistes, qui détournent les enfants dès leur jeune âge de la plus belle et de la plus noble des professions. Dans trop de foyers agricoles, on semble prendre plaisir à énumérer devant les enfants les inconvénients d'un dur labeur, à déplorer les désavantages que, bien à tort, on attribue à la seule profession agricole. Toutes les professions ont des côtés moins brillants, comme toutes les médailles ont leurs revers. Il serait plus sage pour le bonheur futur des enfants de leur apprendre que le labeur comporte des joies et que dans nulle profession plus que dans celle de l'agriculture, on peut trouver autant de satisfaction dans l'accomplissement de ses devoirs.

"Parlez en bien de l'agriculture devant tous les enfants, ceux qui plus tard devront l'abandonner en auront au moins un excellent souvenir et sauront respecter la profession de leurs pères."

L'œuvre de l'Union Catholique des Cultivateurs qui devrait en être une d'éducation, n'a été jusqu'à présent qu'une œuvre de critique, de soulèvement agrière et de découragement agricole.

Si ceux qui la représentent dans la presse et ailleurs étaient sincères, ils sauraient mettre en regard du travail peu rémunéré d'un certain groupe agrière, les succès marqués des cultivateurs qui ont modifié leurs méthodes et qui exploitent scientifiquement leurs domaines. On s'en est bien gardé et c'est ce qui démontre le biais malheureux, qui détourne une association importante du but qu'elle devrait poursuivre.

CLEMENCEAU

A l'occasion du quatre-vingt-septième anniversaire de M. Clémenceau, le "Times", de Londres rend hommage au plus grand vieillard qui, aux heures les plus tragiques de la guerre, incarnait l'esprit de résistance de la nation française et fut un des meilleurs artisans de la victoire:

"La-bas, dans sa Vendée natale, écrit-il, dans la fameuse petite maison qu'entoure un jardin immense, et où vit dans la solitude, M. Clémenceau vient de célébrer un autre anniversaire, son quatre-vingt-septième. C'est lui qui a dit un jour que "l'homme politique qui s'attend à la reconnaissance ne connaît pas son métier."

"Ses concitoyens, toutefois, n'ont pas ménagé au Tigre la gratitude et l'affection qu'il mérite. Les Français (et aussi les Anglais) ne peuvent résister à l'attrait de l'impétuosité, de la vitalité, du rire plein de sagesse et de fougue du vieux patriote. Tout au long de sa vie active, M. Clémenceau a combattu généreusement pour ce

qu'il croyait être la vérité, et, dans sa vieillesse, il conserve sa foi. Parce qu'il a lutté, parce qu'il a fait don de lui-même jusqu'à l'extrême limite, et parce qu'il a su rire, il reste l'un des plus jeunes vieillards qui soient au monde."

NAISSANCES

M. et Mme Amédée Huot (née Berthe Troffier) font part de la naissance d'un fils, baptisé le 8 octobre sous les prénoms de Joseph-Honoré-Gilles. Parrain et marraine, M. et Mme Johnny Troffier, grands-parents de l'enfant. Proteuse, Mme Wilfrid Ramsay, tante de l'enfant.

M. et Mme Alfred Marchand, de Trois-Rivières, font part à leur parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 13 octobre sous les prénoms de Joseph-Moise-Raymond. Parrain et marraine, M. et Mme Moïse Couture, d'Arthabaska, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Albert Couture, grand-mère de l'enfant.

NOTES LOCALES

L'ouverture des Quarante-Heures en cette paroisse aura lieu vendredi matin pour se terminer dimanche.

Les travaux d'installation de la Croix Lumineuse sont terminés la semaine dernière. La compagnie électrique est à poser la lumière.

L'honorable J. N. Francœur, M. L. A. Richard, sous-ministre de la colonisation, des mines et des pêcheries, et Mme Richard étaient en visite à la fin de la semaine chez l'honorable et Madame J.-E. Perrault.

Mme Odilon Leclerc, Mme La-voie et Mlle Françoise Leclerc, de Québec, étaient en visite la semaine dernière chez M. et Mme Alfred Paradis.

M. J. V. Marceau, protonotaire, est allé à Drummondville cette semaine pour affaires professionnelles.

M. Wilfrid Girouard, avocat, est allé à Montréal au commencement de la semaine pour rencontrer Madame Girouard, qui est arrivée lundi matin à bord du "Mégantic" d'un voyage de quelques semaines en Europe.

M. et Mme J. E. Girouard sont allés à Montréal ces jours derniers.

L'honorable J.-E. Perrault, ministre de la colonisation, des mines et des pêcheries, est parti hier pour Chicoutimi où il représente le gouvernement de cette province au sacre de Monseigneur Lamarche, le nouvel évêque de Chicoutimi.

M. Perrault visitera aussi dans le même voyage les centres de colonisation de Chicoutimi et du Lac St-Jean et les nouvelles industries qui viennent de s'établir dans cette région. Madame Perrault accompagnera M. Perrault. M. Perrault sera de retour ici samedi l'après-midi.

Mme Honoré Boucher est allée à Drummondville cette semaine.

Mlle Anita Belleau est partie pour un voyage de quelques semaines à New-York.

M. et Mme Georges Gagné, leur fils, Aimé-Paul, sont allés à Québec, dernièrement.

Les travaux qui se font actuellement au Musée Laurier avancent rapidement.

M. et Mme Wilfrid Girouard sont revenus de Montréal.

M. et Mme Hormidas Langlais, de Québec, ont passé le dimanche en visite chez M. et Mme Trefflé Maheu.

Mme Jules Poisson et ses enfants, ainsi que Mlle Graziella Bourbeau, de Victoriaville, sont allés à Nicolet, la semaine dernière.

Mme Adélar Maheu est revenue d'une promenade de quelques semaines à Montréal.

M. et Mme C. R. Garneau, M. Marcel Garneau et Mlle Claire Garneau et M. Maurice Hudon sont allés passer le dimanche à Québec.

M. et Mme Wilfrid Desharnais leurs deux jeunes fils, Roland et Raymond, accompagnés de Mlle Willie Croteau ses trois fils, Gérard, Raymond et Armand, de Québec ont passé le dimanche chez M. Joseph Rochefort, de St-Cyrille de Wendover; ils ont fait le trajet en auto.

Mme C.-E. Gaudet et sa fille, Yvette, Mlle B. Cloutier, M. Ernest Croteau et sa fille, Carmen, ainsi que Mme O. Gaudet, de Victoriaville, sont allés à Nicolet, visiter MM. Lucien et Raymond Gaudet. Ils ont fait le trajet en auto avec M. E. Dumont.

M. Noé Roux, de Victoriaville, Mme Zéph. Roberge, de St-Hyacinthe, ainsi que Mme Georges Gagné, de cette ville, sont revenus d'un voyage aux Trois-Rivières, visiter Mme Noé Roux, sérieusement malade à l'hôpital St-Joseph.

M. et Mme Edgar Noël, de Québec, leur fils, Jean-Marie, visitaient

des parents ces jours derniers.

M. et Mme Albert Beauchesne, Mlle Mariette Beauchesne, MM. Gaston et Roméo Beauchesne, Mme Adélar Picher, M. et Mme Henri Vallière, Mlle Gabrielle Vallière, M. et Mme Gustave Picher sont allés à Nicolet, dimanche.

M. et Mme Agésilas Kirouac, leur fille adoptive, Julie, M. Edmond Schelling, de St-Norbert, M. et Mme Albert Houle, leur fille, Rollande, Mme C. G. Couillard sont allés à St-Gérard, Garthby et Disraeli, cette semaine.

Mlle M. Spénard est de retour de Trois-Rivières, après un voyage à Montréal et Ottawa, où elle a visité ses neveux, le R. P. G. E. Martel, O.M.I., professeur à l'Université, le R. P. Georges A. Spénard, au Scolasticat des Oblats, Frank Spénard, étudiant à l'Université d'Ottawa, sa nièce, Sr Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, au Monastère du Précieux-Sang aux Trois-Rivières.

M. et Mme W. Fisher et leur famille, qui nous ont quitté pour aller demeurer à Sherbrooke, désirent remercier M. et Mme Xavier Ratté et les autres personnes qui leur ont aidé dans leur déménagement ou pour services rendus dans d'autres circonstances.

Mme Albert Couture passe quelques jours en promenade chez sa fille, Mme Alfred Marchand, des Trois-Rivières.

M. et Mme Wilfrid Desharnais et leurs deux jeunes fils, Roland et Raymond, de Lowell, Mass., sont de passage en Canada pour un mois, en visite chez Mme Cléo Desharnais et chez ses sœurs, Mme Willie Croteau, Mme Joseph Rochefort, de St-Cyrille de Wendover; Mme Irénée Carignan, de Montréal, Mlle Jeannette Desharnais et autres parents. M. Desharnais n'était pas venu au Canada depuis 14 ans.

Nous désirons faire remarquer à nos lecteurs que toutes communications, avec prière de reproduire, doivent être signées par les personnes qui les envoient. Nous nous faisons un plaisir de reproduire les nouvelles, mais il faut aussi protéger nos intérêts personnels.

UN GRAND DEUIL POUR CHICOUTIMI

M. Joseph Gagnon, ancien marchand, est décédé hier après-midi à l'âge de 81 ans.

Un citoyen éminent de Chicoutimi vient de disparaître dans la personne de M. Joseph Gagnon, ancien marchand, décédé hier après-midi à l'âge de 81 ans. M. Gagnon avait dirigé pendant un grand nombre d'années un commerce prospère, et il avait été l'un des hommes d'affaires les plus en vue de la région de Chicoutimi, où son nom était synonyme d'honnêteté et de droiture. Cet excellent citoyen, qui vivait au milieu de l'estime de toute la population de Chicoutimi, emporte avec lui les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

M. Gagnon était le père de Mademoiselle Marie-Louise Gagnon, de Chicoutimi, de madame (Juge) Gustave Perrault, de Montréal; et de M. Alphonse Gagnon, manufacturier, de Chicoutimi. Il laisse aussi un frère, M. Philippe Gagnon, marchand, de Baie Saint-Paul; trois sœurs, Mme A. LePage, de Bagotville; Mme L. Simard, de Baie Saint-Paul, et Mme Mayrand, de Québec; un beau-frère, M. Charles Rivier, ancien marchand, de Québec; et une belle-sœur, Mlle Emilie Tremblay, qui demeurait avec lui à Chicoutimi. Madame Gagnon, née Anna Tremblay, a précédé son mari dans la tombe il y a plusieurs années.

Les funérailles de M. Gagnon auront lieu vendredi matin, à 10 heures, en la cathédrale de Chicoutimi.

M. le Juge Gustave Perrault, de Montréal, assistera aux funérailles.

"L'Union des Cantons de l'Est" prie la famille en deuil d'accepter l'expression de ses plus sincères condoléances.

HONNEUR AU MERITE

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mlle Eudonie Boulanger, institutrice de Chester Nord, a eu, encore cette année, la prime de \$20.00 pour succès dans l'enseignement, donnée par le ministère de l'Instruction Publique.

FEU MONSIEUR ART. BEAUCHESNE

Nous apprenons avec regret la mort de M. Arthur Beauchesne, fils de M. Ernest Beauchesne, de cette ville. M. Beauchesne est décédé à la suite de plusieurs années de maladie.

Il laisse pour pleurer sa perte son père, M. Ernest Beauchesne.

Ses funérailles et sa sépulture ont eu lieu ce matin au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à M. Beauchesne ses sincères condoléances.

L'ANGELUS

Notre ami, M. Alph. Letarte, de Warwick, au cours de ses voyages en Europe a fait faire une très belle peinture, de 29 x 40 pouces, de "L'Angelus", reproduction de Millet.

Nous avons eu le plaisir de la voir et nous devons féliciter M. Letarte, de son esprit de religion et de l'heureuse idée qu'il a eu d'importer cette magnifique peinture.

Voici ce que nous lisons dans "La Semaine Religieuse", de Québec, à propos de "L'Angelus": "La coutume de sonner les cloches trois fois par jour pour inviter les fidèles à méditer sur le mystère et la grâce de l'Incarnation est déjà ancienne dans l'Eglise d'Occident. L'Angelus du soir était sonné à Milan dès le XIIIe siècle; celui du matin remonte au XIe siècle; quant à celui du midi, Calixte III le prescrivait pour la ville de Rome en 1456, et on doit à Louis XI son introduction au pays de France. Le but de cette institution est de rappeler aux fidèles la dignité de Marie, l'abaissement de Jésus, et le fréquent recours que nous devons avoir à l'un et à l'autre pour parvenir à la gloire de la résurrection. La cloche sonne, en effet, pour arracher les fidèles à leurs préoccupations matérielles et les inciter à la considération fréquemment renouvelée de la grande affaire de leur salut."

DISPENSARE

ANTI-TUBERCULEUX D'ARTHABASKA

Septembre 1928

Nombre de consultations	6
Nombre de patients aux consultations	73
Nombre de nouveaux cas	70
Examens radiologiques	37
Visites à domicile	68
Malades vus pour surveillance	110
Ecoles visitées	3
Enfants examinés par la garde-malade	78

DEMANDE D'EMPLOI

Une personne demande de l'ouvrage dans une bonne maison soit pour avoir soin des malades ou ne pas travailler trop fort, avec un salaire raisonnable.

Pour renseignements, s'adresser à Mlle H. Pothier, chez M. Philippe Croteau, Rue St-Zéphirin, voisin de la fromagerie, maison verte.

1,800 1 3 E INS A ST-GERARD, M. L. DI DERNIER

400 citoyens de Sherbrooke se sont rendus au sanctuaire par train spécial—Sermon du R. P. Alix

St-Gérard, 17.—Le 21e pèlerinage de Chicoutimi, emporte avec lui les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

M. le chanoine O. Z. Letendre, curé de la cathédrale de Sherbrooke, a dit la dernière des messes qui furent célébrées et le sermon de circonstance fut prononcé par le Révérend Père Alix, bénédictin. Dix-huit prêtres ont pris part au pèlerinage.

QUARANTE-HEURES A PRINCEVILLE

Ces jours derniers ont eu lieu, en l'Eglise de Princeville, les Quarante-Heures, qui ont été des plus solennelles.

Tous les fidèles se sont fait un devoir de venir rendre hommage à Jésus-Hostie.

La messe de l'ouverture fut chantée par M. l'abbé J. J. J. Joyal, curé de St-Norbert, assisté comme diacre et sous-diacre des abbés Lemaire, vicaire de Warwick, et Arthur Bergeron, vicaire à Arthabaska.

Le sermon d'ouverture fut donné par M. l'abbé Noé Pepin, aumônier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

Les Heures-Saintes furent prêchées par M. le chanoine J. S. Poirier, curé de la paroisse. Les hommes tertiaires firent la garde la nuit.

La chorale de Princeville, sous la direction de Mlle Marchand, sut rendre, comme toujours, nos cérémonies religieuses grandioses.

Grande
VENTE de TAPISSERIE

— A —

REDUCTION

— A LA —

LIBRAIRIE DE L'UNION

— A —

ARTHABASKA

Voyez nos Prix.



L'INDUSTRIE DOMESTIQUE

Les Cercles des Fermières de la province de Québec ont organisé au commencement du mois une exposition aux magasins Dupuis Frères, à Montréal. L'exposition a été un grand succès. Nombreux étaient les produits de l'industrie domestique de chez nous. L'abondance, la variété, la belle apparence de ces produits attirèrent de suite l'attention des visiteurs. Il y avait là une ample matière à admiration et aussi à réflexion.

En effet, l'exposition montée sous les auspices des Cercles des Fermières constitue une magnifique leçon de choses, un très bel exemple d'initiative.

Ces industries du métier à tisser, du rouet, de la broderie et autres analogues, si profondément identifiées avec la vie de nos anciens dans les campagnes et qui contribuaient à donner à l'existence rurale une physionomie si particulière et si attachante, elles ne sont pas mortes. On les retrouve avec joie dans ce déploiement de la maison Dupuis. Et pour avoir ajouté de nouveaux tissus, de nouveaux modèles à leur "répertoire", elles n'en sont pas moins intéressantes. Au contraire, on aime à les voir s'adapter ainsi aux exigences contemporaines sans que les produits perdent les qualités qui les font estimer et rechercher.

Les Cercles des Fermières et tous ceux qui secondent leurs efforts dans cette entreprise accomplissent une œuvre vraiment patriotique et on doit les en féliciter. Si, comme il faut l'espérer, on réussit à enrayer la désertion des centres ruraux, ce sera dû en très grande partie au travail de ces excellents apôtres qui, dans leurs milieux respectifs, encouragent les initiatives locales et soutiennent partout, et par leurs paroles et par leurs exemples, l'enthousiasme qui conduit au succès. Nul doute que l'exposition annuelle attirera non seulement une foule de visiteurs, mais aussi une vaste clientèle. Elle le mérite.

UNE ANCIENNE INDUSTRIE

Québec, 9.—Le ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, l'hon. J.-Ed. Perrault, a décidé de ne pas bombarder les marsouins, comme on le lui demandait. Il veut simplement qu'on les chasse et qu'en le chassant cet animal puisse rapporter des revenus aux chasseurs, qui seront en l'occurrence les pêcheurs de morue, gagnant ainsi, d'un côté, avec le souffleur assassin, ce qu'il a perdu avec la mort ou la fuite de la victime. La province de Québec suivra, de ce côté, l'exemple du Danemark et de la France, dont les pêcheurs ont eu également à souffrir de la plaie des marsouins, auxquels l'on s'est mis à organiser la chasse systématique au point de vue industriel. On avait aussi parlé, en France et au Danemark, de bombarder le marsouin du haut des airs, mais on a réalisé que ce système de destruction serait beaucoup trop dispendieux et, en somme, peu efficace.

Ainsi, pour les marsouins du Saint-Laurent, comme pour beaucoup d'autres animaux et pour les humains, l'histoire serait un recommencement. On réorganiserait les grandes pêches aux marsouins d'autrefois.

On assure que l'industrie de la pêche au marsouin fut établie pour la première fois à Kamouraska, en 1701. Quoi qu'il en soit, le privilège de faire cette pêche fut concédé en 1705 par le gouverneur de Vaudreuil et l'intendant Beauharnois aux sieurs Hazeur et de Peyre pour un terme de quinze années. Pendant plusieurs années, cette industrie fut loin d'être

payante, et cette pêche ne put être tenue à flot, si l'on peut dire, que grâce à des subsides de la Couronne. De 1701 à 1716, une dizaine de pêches aux marsouins furent établies après celle de Kamouraska. En 1716, cette pêche encaissa un insuccès presque décisif. De grands vents et des feux de cote causés par les abattis des colons riverains effrayèrent les poissons, qui attirèrent les marsouins, et ceux-ci s'en furent également ailleurs. Mais ils revinrent plus tard et l'un des premiers concessionnaires des pêches de Kamouraska avait découvert, entre temps, une méthode économique de le capturer en formant un enclos fait de petits arbres plantés où l'eau était peu profonde, au lieu de se servir, comme auparavant, de cordages et de filets, ce qui faisait excéder les dépenses sur les revenus. Dans la suite, aux pêches de Kamouraska, de la Rivière-Ouelle et de l'île-aux-Coudres, l'on pratiqua toujours cette méthode de M. de Peyre, que l'on a tort d'attribuer, en certains milieux, aux Indiens, ce qui n'est nullement fondé, le Frère Gabriel Sagard Théodat, qui a très copieusement décrit les pêcheries riveraines du fleuve et du golfe Saint-Laurent, n'en parlant même pas dans sa pittoresque "Histoire du Canada", publiée à Paris en 1636. Tant il est vrai qu'il ne faudrait pas en mettre trop sur le dos des anciens sauvages.

SAINT-FOY.

— "La Presse"

L'EDUCATION DE L'ENFANT

Quand on veut élever son enfant avec des principes qui le feront marcher droit dans la vie, qui le prépareront aux luttes de l'avenir, l'affermiront contre les embûches de la "comédie humaine" qui devient trop souvent une tragédie avec quels soins minutieux on forme chez cet enfant, l'âme, le cœur et l'esprit. On cherche à écarter de ses pas les obstacles qui peuvent le faire trébucher. On lui orne l'esprit de connaissances qui illumineront sa carrière mais on s'évertue surtout à lui inculquer des principes qui éclaireront sa conscience et lui assureront une vigueur morale dont il aura sans cesse besoin pour demeurer digne et honnête.

C'est pourquoi, l'éducation d'un enfant est la plus délicate et la plus difficile des tâches en même temps qu'un grave devoir pour les parents.

Dans toute famille honorable, l'enfant est surveillé pas à pas; au physique comme au moral on veut le garder sain, robuste et beau.

Tout éducateur, tout père de famille surtout, sait que la vie le guette avec ses dangers, ses séductions perfides, ses pièges, ses joies évanouissantes et ses déceptions profondes. Le Beau et le Bien sont en lutte continuelle avec l'illusion et le mal.

Dans la crainte que l'enfant soit perverti par les contingences de la vie, et se prépare une existence de misère et de malheur, les parents l'entourent de précautions infinies, éloignent de lui les exemples mauvais, les impressions trop précoces que certaine lecture peut provoquer en lui; ils lui voilent les réalités trop crues et les maux qui agitent le cœur de l'homme.

Le sentiment religieux, l'amour de l'enfant, le désir d'assurer son bonheur en protégeant sa beauté morale et sa santé physique poussent instinctivement les parents à élever cet être qu'ils ont engendré et qui sera bon ou mauvais, heureux ou malheureux selon qu'il aura reçu une bonne ou une mauvaise éducation.

Loin de nous, certes, la pensée d'étouffer toute initiative chez l'enfant. Bien au contraire l'une des premières choses à entreprendre

est de développer la personnalité du citoyen ou de la femme de demain, en cultivant la volonté, le courage, l'énergie, en laissant se déployer à l'aise et sans inutile contrainte les forces morales et intellectuelles.

Mais, même dans cette formation du caractère, quel doit être l'autorité? Avec quelle mesure, avec quelles précautions il convient d'éduquer l'enfant, de le mettre graduellement en contact avec la vie réelle et en face de ses droits comme de son devoir. Le jugement, surtout le discernement ne naissent pas tout d'un coup. Il faut y mettre du temps, de l'observation lente et graduelle.

De même ne faut-il pas, brusquement et sans préparation jeter l'enfant dans un monde où, surchauffant l'imagination, encore moins la souffler par des spectacles qui la surexcitent et la déprave.

Quelle rude tâche, grands dieux, que de faire l'éducation d'un enfant, surtout de nos jours!

La vie moderne enveloppe ce petit être sans expérience, cherche à faire pénétrer dans cette âme neuve, ses joies factices, ses mœurs extravagantes, cette émanation malsaine que l'on prend souvent à tort pour de l'initiative désirable et qui fait d'un jeune homme de vingt ans un désabusé, un découvert, un enfant du siècle qui a vieilli trop tôt, au moral et au physique. Et que dire de la jeune fille qui s'étirole et se flétrit à l'aurore de son adolescence si on la laisse imprudemment et sans

contrôle exposée aux influences des modes et des idées nouvelles qui la sollicitent de toutes parts. Les parents, soucieux du bonheur de leurs enfants, regardent-ils bien en face les devoirs qui s'imposent à eux? Quelquefois, sans doute, mais pas assez souvent, avouons-le.

Car si nous songions davantage à ce que nous commandent la vie chrétienne aussi bien que le bien véritable des enfants, que de dangers nous éloignerions de leur chemin.

C'est la considération de la redoutable responsabilité qui retombe sur les parents qui nous a fait souvent écrire, par exemple, que les enfants ne sont pas à leur place dans les cinémas où les programmes servis ne sont pas faits pour eux.

Chaque jour, notre conviction devient plus profonde que les cinémas actuels ne sont pas appropriés à l'enfant et au cœur des enfants. Pour une vue qu'ils pourraient voir impunément sinon avec profit, trois seront indésirables sinon préjudiciables.

Le noble et grand rôle de l'éducation dont les parents sont chargés par Dieu, par la nature et la société, doit dominer tout autre souci et toute autre considération.

Il est non seulement possible mais nécessaire de procurer à l'enfant des distractions et des amusements qui ne soient pas de nature à vicier son éducation dès le début.

Les pères et les mères de familles tiennent dans leurs mains l'avenir de leurs enfants. Tout leur commande de ne jamais le perdre de vue.

Princeville

—M. le Chanoine J. S. Poirier, curé, est allé assister aux funérailles de M. l'abbé Désilets, curé de St-Wenceslas.

—M. et Mme Joseph Rousseau sont de retour d'un voyage au Détroit, Mich., où ils ont visité leurs fils, et de là ils se sont rendus à Manchester, Pittsfield, Boston et New-York, visiter d'autres parents.

—Mme P. U. Garneau, de Québec, visitait les familles P. A. Brassard et Gédéon Dorval, au commencement de la semaine.

—M. Alphonse Bordeleau est allé passer quelques jours au camp de son fils, M. Alphonse Bordeleau.

—M. et Mme Ernest Poiras, de Victoriaville, visitaient des amis dernièrement.

—M. et Mme Hector Bécotte et Mme Bécotte, de Victoriaville, sont venus demeurer parmi nous.

—M. et Mme Albert Chapdelaine sont de retour d'un voyage dans la Beauce.

—M. Adrien Désautels du service d'économie domestique au ministère de l'Agriculture à Québec, était de passage ici pour affaires.

—M. et Mme Amédée Carignan et leur famille, de Ste-Marie de Beauce, ont passé la semaine les hôtes de M. et Mme François Carignan.

—M. Henri Lauzière, agronome de Victoriaville, était de passage ici cette semaine.

—Mlle Augustine et Irène Thibodeau sont parties pour une quinzaine à Québec, chez des parents et amis.

—Mlle Rose Carignan est de retour d'une promenade à Drummondville, l'hôte de son frère, M. J. A. Carignan.

—M. et Mme Edgar Noël et leurs fils, Jean-Marie et Jacques, de Québec, visitaient la famille Antoine Hébert, récemment.

—Mme Alcide Rochette nous a quittés pour aller demeurer avec son fils, le Dr Alfred Rochette, de Warwick.

—M. l'abbé Noël Pepin, aumônier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, est venu prêcher la retraite aux élèves de notre pensionnat.

—M. Louis Morin, de Manchester, passe une huitaine l'hôte de sa mère, Mme François Morin.

—Mlle Yvonne Lannelle est de retour de Kingsey Falls, où elle a passé quelques jours.

—M. et Mme F. X. Poisson et leur fils, Clément, et Mlle Caroline et Yvonne Morin sont allés à Gentilly visiter M. et Mme Louis Baril.

—M. Welly Lafond et Gaston René sont allés visiter M. et Mme Charles Paquette, de St-Narcisse.

—En visite, M. et Mme Edgar Allie, de Québec, chez M. Hector Allie.

—Mme Barbeau, des Etats-Unis,

est allée assister aux funérailles de M. l'abbé Désilets, curé de St-Wenceslas.

M. et Mme Joseph Rousseau sont de retour d'un voyage au Détroit, Mich., où ils ont visité leurs fils, et de là ils se sont rendus à Manchester, Pittsfield, Boston et New-York, visiter d'autres parents.

Mme P. U. Garneau, de Québec, visitait les familles P. A. Brassard et Gédéon Dorval, au commencement de la semaine.

M. Alphonse Bordeleau est allé passer quelques jours au camp de son fils, M. Alphonse Bordeleau.

M. et Mme Ernest Poiras, de Victoriaville, visitaient des amis dernièrement.

M. et Mme Hector Bécotte et Mme Bécotte, de Victoriaville, sont venus demeurer parmi nous.

M. et Mme Albert Chapdelaine sont de retour d'un voyage dans la Beauce.

M. Adrien Désautels du service d'économie domestique au ministère de l'Agriculture à Québec, était de passage ici pour affaires.

M. et Mme Amédée Carignan et leur famille, de Ste-Marie de Beauce, ont passé la semaine les hôtes de M. et Mme François Carignan.

M. Henri Lauzière, agronome de Victoriaville, était de passage ici cette semaine.

Mlle Augustine et Irène Thibodeau sont parties pour une quinzaine à Québec, chez des parents et amis.

Mlle Rose Carignan est de retour d'une promenade à Drummondville, l'hôte de son frère, M. J. A. Carignan.

M. et Mme Edgar Noël et leurs fils, Jean-Marie et Jacques, de Québec, visitaient la famille Antoine Hébert, récemment.

Mme Alcide Rochette nous a quittés pour aller demeurer avec son fils, le Dr Alfred Rochette, de Warwick.

M. l'abbé Noël Pepin, aumônier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, est venu prêcher la retraite aux élèves de notre pensionnat.

M. Louis Morin, de Manchester, passe une huitaine l'hôte de sa mère, Mme François Morin.

Mlle Yvonne Lannelle est de retour de Kingsey Falls, où elle a passé quelques jours.

M. et Mme F. X. Poisson et leur fils, Clément, et Mlle Caroline et Yvonne Morin sont allés à Gentilly visiter M. et Mme Louis Baril.

M. Welly Lafond et Gaston René sont allés visiter M. et Mme Charles Paquette, de St-Narcisse.

En visite, M. et Mme Edgar Allie, de Québec, chez M. Hector Allie.

Mme Barbeau, des Etats-Unis,

est allée assister aux funérailles de M. l'abbé Désilets, curé de St-Wenceslas.

M. et Mme Joseph Rousseau sont de retour d'un voyage au Détroit, Mich., où ils ont visité leurs fils, et de là ils se sont rendus à Manchester, Pittsfield, Boston et New-York, visiter d'autres parents.

Mme P. U. Garneau, de Québec, visitait les familles P. A. Brassard et Gédéon Dorval, au commencement de la semaine.

M. Alphonse Bordeleau est allé passer quelques jours au camp de son fils, M. Alphonse Bordeleau.

M. et Mme Ernest Poiras, de Victoriaville, visitaient des amis dernièrement.

M. et Mme Hector Bécotte et Mme Bécotte, de Victoriaville, sont venus demeurer parmi nous.

M. et Mme Albert Chapdelaine sont de retour d'un voyage dans la Beauce.

M. Adrien Désautels du service d'économie domestique au ministère de l'Agriculture à Québec, était de passage ici pour affaires.

M. et Mme Amédée Carignan et leur famille, de Ste-Marie de Beauce, ont passé la semaine les hôtes de M. et Mme François Carignan.

M. Henri Lauzière, agronome de Victoriaville, était de passage ici cette semaine.

Mlle Augustine et Irène Thibodeau sont parties pour une quinzaine à Québec, chez des parents et amis.

Mlle Rose Carignan est de retour d'une promenade à Drummondville, l'hôte de son frère, M. J. A. Carignan.

M. et Mme Edgar Noël et leurs fils, Jean-Marie et Jacques, de Québec, visitaient la famille Antoine Hébert, récemment.

Mme Alcide Rochette nous a quittés pour aller demeurer avec son fils, le Dr Alfred Rochette, de Warwick.

M. l'abbé Noël Pepin, aumônier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, est venu prêcher la retraite aux élèves de notre pensionnat.

M. Louis Morin, de Manchester, passe une huitaine l'hôte de sa mère, Mme François Morin.

Mlle Yvonne Lannelle est de retour de Kingsey Falls, où elle a passé quelques jours.

M. et Mme F. X. Poisson et leur fils, Clément, et Mlle Caroline et Yvonne Morin sont allés à Gentilly visiter M. et Mme Louis Baril.

Importante Découverte

L'opération pour le Foie

N'est plus nécessaire

ATTESTATION

Sherbrooke, 1927.

Cher M. Chayer,

Avant de repartir pour les grandes prédictions, je viens encore une fois vous remercier du service inappréciable que vous m'avez rendu. Il y a plus d'un an que votre "REMEDÉ POUR LE FOIE" m'a sauvé d'une opération dangereuse et déclarée nécessaire.

Depuis, ma santé a été excellente et j'ai pu me livrer, presque sans discontinuer, aux fatigants travaux des missions.

Merci et soyez assuré que je vous fais une large part du fruit de mes travaux apostoliques. Je me ferai aussi toujours un plaisir de recommander votre excellent remède.

Votre tout obligé,

Rvd Père VEZINA,
Rédemptoriste,
Sherbrooke.

J. E. CHAYER

32, rue St-Louis

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. 23 III

18 oct. 3 f.

LE GOUVERNEMENT DE PEKIN EST ACCUSE D'AVOIR, A PRIX D'OR, DECLANCHE LA REBELLION

Les Musulmans auraient reçu \$750,000 des Nordistes.—On se s'efforce de rétablir la paix

Changhai, 15.—Au quartier général de Feng Yu Hsiang, à Sian-Fou, hier, on a accusé le gouvernement de Pékin d'avoir déclenché à prix d'or la rébellion musulmane qui a coûté la vie à plus de 200,000 Chinois dans le Shen-si. On prétend que les Nordistes payeraient aux Musulmans \$750,000 leur promettant en outre la domination des provinces du Honan, du Shen-si et du Kan-sou, s'ils parvenaient à immobiliser les forces de Geng Yu-Ssiang. A Sian-Fou on prétend que la rébellion musulmane a été matée par la prise de Liang Tchou-fou, dernière place-forte des rebelles, le mois dernier, et qu Feng travaille maintenant à reconcilier Musulmans et Chinois.

SOUSSIONS

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 23 octobre 1928, des soumissions pour la construction d'un édifice public, à Waterloo, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour un édifice public, Waterloo, P. Q."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, du Surintendant, 196 rue Saint-Paul Ouest, Montréal, du Commissaire des Travaux, édifice des douanes, Québec, P. Q., et au Maître de poste, Waterloo, P. Q.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté pour la somme de \$20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre, S. E. O'BRIEN, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 4 octobre 1928. 11 oct.—2 f.

QUARANTE-TROIS CHEVAUX PERISSENT

Winnipeg, 13.—Le feu a pris hier soir dans le fenil, puis s'est répandu dans la vaste écurie de l'Alsip Brick and Lumber Co., à Elmwood, faubourg de Winnipeg. Neuf des 43 chevaux à l'écurie ont péri dans les flammes. Les pertes sont estimées à \$12,000. On croit qu'une cigarette jetée par mégarde a allumé l'incendie.

Revue d'actualité Frontenac par **Le Messager**

L'Activité renait à l'Université de Montréal où les étudiants enterrent le bétail symbolique

QUE SE PASSE-T-IL AU MCGILL

MCGILL s'en donne aussi joyeusement - Et pourtant ce n'est pas un fou - tout juste un débutant que ses aînés ont travesti à leur façon

Les ardeurs du baseball ont un spectacle de gala avec les deux plus célèbres frappeurs du monde pour les électriser

Sers-moi une tannée de tranche de cette toutière! un vrai regal de roi

Benny Léonard l'ex-champion des poids-plume a acheté la franchise des pirates de Pittsburg de la ligue de Hockey. Préparons nous à du mouvement

Karel Kozeluh qu'on appelle "le plus célèbre joueur de tennis du monde" vient de visiter Montréal

On dit que Sir Campbell Stuart de Montréal sera le premier des ministres du Canada au Japon

BANZAI SIR CAMPBELL

Frontenac Export Ale



Faites Votre SAVON

et économisez de l'argent!

Tout ce qu'il faut, c'est de la graisse de rebut et de la LESSIVE FLOCONNÉE GILLET

Directions Complètes à l'Intérieur de Chaque Canistre VOTRE EPICIER VEND CE PRODUIT!



VOUS TROUVEREZ TOUJOURS A LA LIBRAIRIE DE "L'UNION" A ARTHABASKA

Un assortiment complet de marchandises de librairie tels que : Livres de lectures, Papier à lettres, Articles de fantaisie, Statues et Statuettes, Chapelets, Médailles, Articles pour cadeaux, Sets d'écriture, Livres de messes, Articles de classe, Cartes à jouer, Cartes postales, Service à fumer, Articles pour bureaux, Plumes réservoir, Crayon automatiques, Articles en cuir, Rubans de papiers pour décorations, Lampes électriques de fantaisie.

Spécialités : Articles pour cadeaux et de souvenir. Prix défiant toute compétition. "L'Imprimerie d'Arthabaska Inc." Libraire-Imprimeur Propriétaire Arthabaska, P. Q.

AUX ECOIERS

Achetez vos articles de classe à la LIBRAIRIE DE "L'UNION"

et vous aurez entièrement satisfaction tant sur le prix que sur la qualité.

Nous avons toujours un grand choix dans les articles suivants : Cahiers, Crayons, Plumes, Portes-plumes, Gomme, Règles, Coffrets, Calepins, Encre à marquer le linge, Sacs d'école en cuir et en toile, Boîte de Peintures, etc.

Nous tenons tous les livres de classes tels que : Livres de Lecture, Grammaires, Histoires, Arithmétiques, Géographies, Dictionnaires en français et en anglais.

Visitez notre Librairie, et vous serez convaincu du bon marché.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

LA TAPISSERIE

Certains propriétaires se plaignent souvent qu'il faut tapisser les appartements si souvent que leur maison ne rapportent pas assez pour payer assez de bénéfices sur le placement qu'elle représente. Ils promettent à leurs locataires de faire tapisser les chambres mais vont choisir du papier bon marché qui, une fois posé n'est pas mieux que celui qui a été recouvert. En tapissant cela vaut la peine de payer quelques sous de plus le rouleau et d'avoir du beau papier qui conserve son teint et qui plaira si bien au locataire qu'il fera en sorte de ne pas le tacher. Il faut simplement visiter le magasin de La Librairie de "L'Union", à Arthabaska, pour se rendre compte combien il est avantageux d'acheter du bon papier peint.

LISEZ CECI: LISEZ CECI: Les violonistes trouveront à notre Librairie des cordes de violon lettre G.D.A.E. Nous vendons aussi du papier vitral, espèce de papier coloré pour les fenêtres de chambres de bain, portes d'entrées, etc. Ce papier laisse passer la lumière tout en ne permettant pas de voir à l'intérieur des maisons. Nous avons les patrons les plus jolis.

TERRE A VENDRE

190 acres de terre, 100 acres en culture et 90 en bois, une sucrerie, le tout pour \$5,000.00; avec la récolte, \$5,500.00. Téléphone locale et boîte rurale. Pour tous renseignements, s'adresser à EDMOND PELLERIN, Danville, Co. Richmond, R. R. No. 4

27 sept.—1 m.

POURQUOI LES HIVERNER

Quel que soit votre mode de contrôle sur le rendement de vos troupeaux, si vous avez suffisamment d'expérience, vous avez une idée approximative des sujets qui rapportent mieux que leurs dépenses et de ceux qui rapportent moins.

Si vous suivez la production animale par un mode de contrôle scientifique ou raisonné, vous savez exactement quels sont les animaux qui paient et quels sont ceux qui ne paient pas. Mais, même si vous êtes dans l'impossibilité de dire exactement quelle est la dépense et la production de chaque animal, votre expérience vous permet de distinguer assez facilement quelles sont les unités au milieu d'un troupeau qui vivent à vos dépens et au détriment de la moyenne de rendement de chaque troupeau.

Les réflexions qui suivent ne sont pas neuves, elles ont été répétées des centaines de fois :

Vous avez un troupeau de vaches sans race déterminée, troupeau de vaches communes. Pourquoi hiverneriez-vous les vieilles vaches de 12 ou 13 ans ? Vous savez que leur production s'en va diminuant d'année en année. Plus vous tarderez à vous en débarrasser, plus leur carcasse aura de valeur, plus vous rencontrerez de difficultés pour les engraisser. Pourquoi, alors, ne pas vous en débarrasser dès cet automne ? Vous avez une vache commune qui, pour une raison ou pour une autre, n'a pas donné de veau le printemps dernier, sa production a été faible pendant tout l'été et vous savez qu'elle ne vous rapportera rien pendant l'hiver, alors, pourquoi la garder ? Vous avez une jeune vache dans sa troisième année qui n'a pas encore donné de veau et qui, apparemment, n'en donnera pas avant sept ou huit mois. Elle est en bonne condition et facile à engraisser. Pourquoi l'hiverneriez-vous ? Il est peu probable qu'elle vous fasse une bonne laitière. Vous avez une génisse que votre intention était d'élever, mais cette génisse a été malade une partie de l'été, elle s'est peu développée et est de chétive apparence. Il n'y a pas d'apparence pour en faire une bonne vache ; pourquoi la garder ? Quant au reproducteur bâtarde ou produit d'une consanguinité inférieure, qui n'offre aucune garantie pour l'amélioration de

nos troupeaux, la plus élémentaire économie veut que vous en débarrassiez l'étable. Les truies qui se sont montrées peu prolifiques, mauvaises laitières et mauvaises mères, pourquoi les garderiez-vous ?

Les vieilles moutonnes qui digèrent mal, restent maigres dans un bon pâturage et dont la production laitière est insuffisante pour leurs agnelets ; les brebis non suffisamment développées, les jeunes moutonnes qui n'ont donné qu'un seul petit, pourquoi les garder ?

Les vieilles poules qui ne pondent plus ou qui, dans tous les cas, ne pondent jamais l'hiver et ne donnent qu'une très faible quantité d'œufs au printemps, pourquoi continuer de les nourrir sans profits possibles ?

Les revenus de l'agriculture ne peuvent suffire à l'entretien de toutes ces bouches inutiles, de tous ces pensionnaires qui ne paient pas leur pension.

AGRICOLA.

— "La Presse"

L'HON. PHILIPPE ROY

L'honorable Philippe Roy, ci-devant commissaire du Canada à Paris pendant dix-sept ans, a donc été créé ministre plénipotentiaire. C'était justice. Il méritait le titre non seulement pour son caractère, sa courtoisie et sa culture, mais pour son long dévouement à la cause canadienne dans l'ancienne mère-patrie. Nous n'avons pas à refaire ici le récit de sa vie et de ses œuvres. Nous en parlons il n'y a pas longtemps. Mais nous tenons à exprimer de nouveau toute notre confiance en lui, souhaitant que sa nouvelle fonction soit couronnée de succès et que sa sympathique personnalité continue à resserrer les liens puissants qui unissent déjà le Canada à la France. Sa nomination comme ministre, outre qu'elle consacre une fois de plus l'égalité de statut, contribuera, nous n'en doutons pas, à maintenir les bonnes relations non seulement entre les France et la Grande-Bretagne, tant que se maintiendront les liens du commonwealth britannique.

— (Le Soleil)

Venez visiter notre Librairie. Vous serez les bienvenus et vous aurez une idée de ce que nous avons en magasin.

QUAND VOTRE BEBE PREND UN RHUME

Malgré toutes les précautions, les tout petits prendront des rhumes—spécialement durant les jours à température variable de notre saison d'automne. Lorsqu'apparaissent les premiers symptômes—éternuement, rougeur des yeux, écoulement par le nez—on devrait leur donner immédiatement les Pastilles Baby's Own. Elles casseront rapidement le rhume et préviendront des complications plus graves.

Les mères qui conservent une boîte de Pastilles Baby's Own chez elles, se sentent toujours en sécurité. De fait elles ont un médecin à demeure. Ces pastilles sont douces bien que parfaitement laxatives ; elles adoucissent l'estomac et régulent les intestins, chassant ainsi la constipation et l'indigestion et soulagent le bébé des nombreux maux de l'enfance lesquels sont le résultat direct de l'état d'obstruction des intestins ou d'acidité d'estomac. Elles sont absolument inoffensives—étant garanties ne contenir aucune drogue pouvant être nuisible même pour le plus jeune bébé. Elles ne peuvent être préjudiciables—elles sont toujours bonnes.

Les Pastilles Baby's Own sont vendues par tous les marchands de remèdes ou seront envoyées par la poste à 25 centins la boîte, par The Dr. Williams' Medicine, Co., Brockville, Ont.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Il convient de souligner l'importance des résolutions adoptées à leur dernier congrès par les principaux des écoles normales de la province et dans lesquelles on demande de placer l'enseignement agricole dans les campagnes sur des bases plus larges et plus solides. Nul doute que ces résolutions trouveront dans le surintendant de l'instruction publique, à qui on les a adressées, un homme parfaitement disposé à les étudier à fond et à leur donner effet selon qu'il sera jugé désirable et opportun.

C'est l'hon. Athanase David qui disait dans une causerie au Windsor, à la fin de l'année dernière : "L'enseignement des fils de la campagne doit se faire d'une ma-

nière rationnelle et sensée. Nous ne devons pas leur donner une éducation susceptible d'en faire des déçus ou des déracinés, mais bien une instruction qui les rattache au sol. Il faut, au contraire, les bien attacher au sol, les enraciner". Et, tout récemment encore, à Sainte-Thérèse de Blainville, notre secrétaire provincial déclarait que "rien ne serait plus déplorable pour notre province que de sentir un jour l'amour du sol diminuer parmi notre population rurale". De ce jour-là, en effet, nous pourrions commencer à craindre pour l'avenir.

Donnons donc à l'enfant de la campagne l'éducation et l'instruction qui lui conviennent. S'il est un endroit où le futur cultivateur doit apprendre à aimer la terre et s'initier aux premiers principes de son exploitation, c'est bien à l'école du village ou du rang, la seule qu'il fréquentera, le plus souvent. On l'a compris dans le diocèse de Gaspé, où Mgr F.-X. Ross, agissant de concert avec l'hon. Athanase David et aidé des Frères Maristes, tente actuellement à Sainte-Anne des Monts l'expérience d'un enseignement mieux adapté aux conditions dans lesquelles sont appelées à vivre les populations rurales. Mais, il s'agit d'étendre le mouvement pour qu'il couvre bientôt tout le territoire de la province.

La nomination d'un directeur de l'enseignement agricole attaché directement au département de l'Instruction publique, l'octroi de primes spéciales aux municipalités qui favoriseront cet enseignement, le rétablissement des cours de vacances destinés aux instituteurs désireux de compléter leur formation agricole, la distribution d'une littérature appropriée, autant de mesures que recommandent les principaux des écoles normales et qui, appliquées avec prudence, aideront certes à améliorer l'enseignement agricole au grand avantage des populations rurales et de la province entière.

LA REVUE MODERNE

REVUE MENSUELLE

Littérature, Politique, Arts, Etc. Un roman complet dans chaque numéro. Prix 25 sous.

En vente à La LIBRAIRIE DE L'UNION, Arthabaska, P. Q.

TUDOR PLATE

Présenté par les fabricants du COMMUNITY PLATE (L'Argenterie de Luxe)

Realisez-vous qu'avec \$16.00, vous achetez un service de 26 pièces d'étonnante coutellerie TUDOR PLATE sur un magnifique plateau bleu et or? Coutellerie d'une grande beauté et d'une qualité telle que des années de service ne lui enlèveront rien de sa valeur?

Si vous le préférez, achetez simplement les pièces que vous désirez. Vous avez le choix entre quatre attrayants modèles dont l'un, le "Queen Bess," est illustré.

Ainsi, six cuillères à thé Tudor ne coûtent que \$2.00

Autres pièces à prix tout aussi raisonnables

L.-C. Vallières, Bijoutier, Victoriaville

A.-G. Letourneau

Marchand de Ferronneries et de Carrosseries

Fournitures et Outils de toutes sortes pour Voituriers, Menuisiers et Forgeons, Vitres, Peintures, Vernis, Huiles, Etc., Etc

Clôtures et Broches de toutes sortes.

Visites et Correspondances sont sollicitées.

VICTORIAVILLE, P. Q.

Les papiers à dactylographes, Rubans et papiers Carbones marque MAPLE LEAF sont les meilleurs

Employez-les et obtenez de meilleurs résultats

A la Librairie de "L'Union" ARTHABASKA, P. Q.



Savez-Vous

QUE NOUS SOUDONS AU GAZ TOUS LES METAUX

ACIER — CUIVRE — FER — FONTE

EGALEMENT L'ALLUMINIUM

ACCORDERONS COMMISSIONS AUX GARAGES

MANUFACTURONS

EPANDEURS D'ENGRAIS — MOTEURS A GAZOLINE

ET TOUTES SORTES DE MACHINERIES

POUR MOULINS ET MANUFACTURES

REPARATIONS

DE MACHINERIES EN GENERAL.

LA Fonderie "UNIVERSEL" Enr.

THOS. BUTEAU Prop. Victoriaville, P. Q.

T'a'pas ?

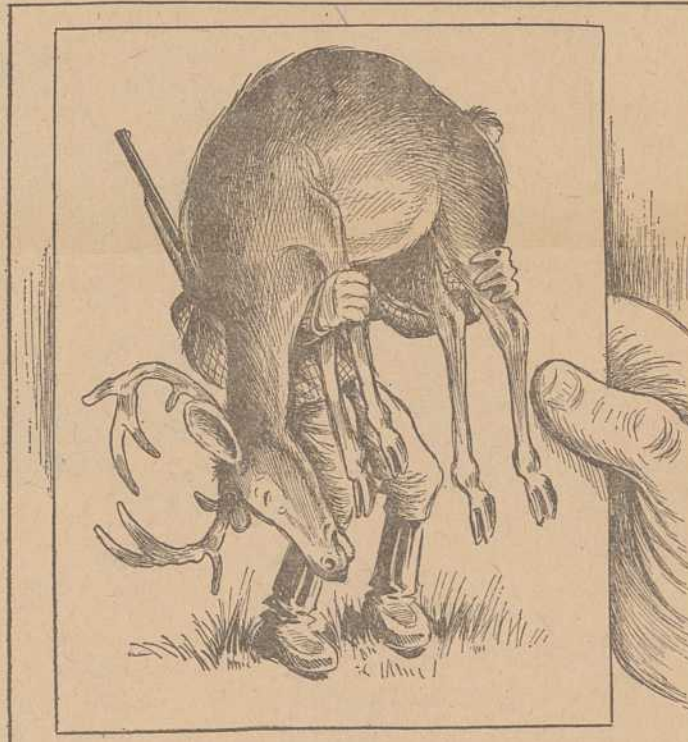
par RACEY



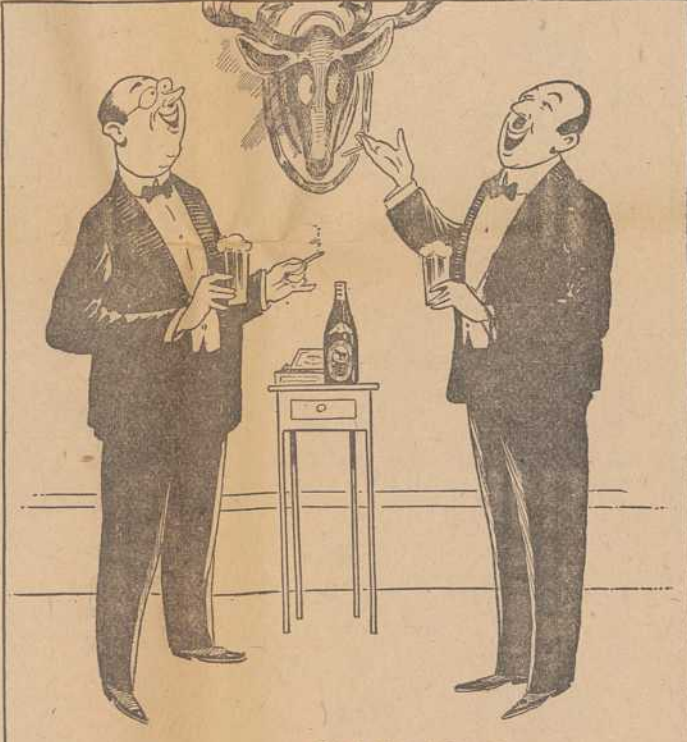
T'AS-PAS DÉJÀ, À TA PREMIÈRE EXCURSION DE CHASSE AVEC DES AMIS, USÉ PRESQUE COMPLÈTEMENT TES SEMELLES DE BOTTES SAUVAGES, SANS AVOIR EU MÊME LA CHANCE DE TIRED UN COUP, MAIS PLUTÔT QU'ÊTRE FORCÉ D'ADMETTRE TON INSUCCÈS AU RETOUR?



TU DEMANDES AU GUIDE, QUI A ABATTU UN CHEVREUIL SUPÉRBIE, DE TE PLACER LE TROPHÉE SUR LES ÉPAULES POUR QU'ON TE PHOTOGRAPHE AINSI ET QU'ON AIT ENSUITE UNE PREUVE DE TON HABILITÉ, COMME NEMROD



MALHEUREUSEMENT, TU NE PUS JAMAIS CONVAINCRE PERSONNE QUE C'ÉTAIT TOI PARCE QUE LA PHOTO DONNA QUELQUE CHOSE COMME CECI



T'AS-PAS PROPOSÉ UNE BLACK HORSE EN RACONTANT CETTE HISTOIRE? ÇA DONNE UNE ASSURANCE QUI CONVAINC MIEUX QU'UNE PHOTOGRAPHIE

dites simplement—

"Bière Black Horse Dawes s.v.p."!

Les enfants pleurent pour le

CASTORIA

de Fletcher

Le Castoria de Fletcher est un remède uniquement préparé pour les bébés et les enfants. Une nourriture spéciale est donnée aux enfants. Il importe davantage de leur donner des remèdes préparés spécialement pour eux. Les remèdes pour adultes ne conviennent pas aux enfants. C'est précisément le besoin d'un remède pour les maladies ordinaires des enfants et des bébés qui fut cause de la découverte du Castoria, après de nombreuses années de recherches, et aucune des propriétés qui lui sont attribuées n'a pas été prouvée réelle au cours des 30 années que ce remède est en vente.

C'est qu'est le CASTORIA

Le Castoria est une substitution sans danger pour l'huile de ricin, le parégorique, les "gouttes" et les sirops calmants. Il ne contient ni opium, ni morphine, ni aucun autre narcotique. Depuis plus de 30 ans, cette préparation est en usage pour le traitement de la constipation, la flatuosité, la colique et la diarrhée. Il soulage la fièvre qui résulte des troubles de l'estomac parce qu'il régularise les fonctions de cet organe, assurant ainsi un sommeil sain et naturel. C'est le remède par excellence des enfants—l'ami des mères.

Le véritable **CASTORIA** porte toujours

la Signature de

Chas. H. Fletcher

En Usage Depuis plus de 30 Ans.

THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.



Si vous souffrez du CATARRHE DE LA VESSIE ou d'Uritation Douleur, essayez le Santal Midy Capsules. Soulage vite les douleurs. Dans toutes pharmacies.

L'ALMANACH DU PEUPLE

L'Almanach du Peuple a maintenant fait son apparition dans notre ville, c'est un livre indispensable dans toutes les familles canadiennes et que tous se hâteront de se procurer.

Qu'on n'attende pas trop tard car ils s'enlèvent rapidement à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska.

Prix 25 sous. Franco 35 sous.

AUX AMATEURS DE VIOLON

Les joueurs de violons trouveront à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, tout ce qu'il faut pour monter leur violon : Cordes en nerfs ou en acier, cheville, archet, queue, racine, etc., etc.



UNE SESSION

DE LA COUR DU BANC DU ROI

Ayant juridiction criminelle dans et pour le district d'Arthabaska, se tiendra au Palais de Justice en la ville d'Arthabaska.

LUNDI, LE VINGT-DEUXIÈME JOUR D'OCTOBRE 1928, à DIX heures de l'avant-midi.

En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne actuellement détenue dans la prison commune de ce district et toutes autres, d'être présents.

Je donne aussi avis à tous les Juges de Paix, Records et Officiers de la Paix pour le dit district de s'y trouver avec tous leurs records.

J.-E. GIRAUD, Shérif.

Bureau du Shérif, Arthabaska, 20 septembre 1928.



Tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, soit pour un voyage par terre ou par mer, vous seront gracieusement fournis sur demande.

Bureaux des billets : 30 rue St-Jean, Tél. 2-0093 ; Château Frontenac, Tél. 2-1840 ; Gare du Palais, Tél. 2-0663 ou C. A. LANGEVIN, Agent Général, Gare du Palais, Québec.

A VENDRE

Bonne et grande maison, écurie de louage, boutique et jardin. Le tout à des conditions faciles.

S'adresser à

A. CHAMPOUX, Princeville.

30 août—j.n.o.

Si vous avez un membre de votre famille, ou des parents qui meurent, n'oubliez pas de faire imprimer des cartes mortuaires sur lesquelles sont imprimées de belles prières, pour distribuer à vos parents et vos amis.

LA PROTECTION DES ARBRES

Le proverbe dit. Aide-toi, le Ciel t'aidera, que chacun le mette en principe en travaillant utilement à la protection de nos arbres et à l'embellissement de nos rues. Il aura fait sa part dans l'œuvre nationale entreprise par les autorités dans un but louable. Nos éducateurs de la jeunesse ont aussi un beau rôle à jouer en l'occurrence, qu'ils s'appliquent à démontrer à l'enfance, trop souvent encline à faire le mal sans réflexion, que son devoir est de protéger les petits arbres, qu'une leçon de choses claire, lui montre la nécessité de protéger les faibles, comme elle-même a besoin de protection.

(Le Voyageur de Commerce)

CRAIGNEZ-VOUS VOS REPAS ?

C'est la preuve que l'estomac est faible et à besoin d'être tonifié.

Etes-vous l'une des nombreuses victimes qui craignent l'heure des repas ? Affamé, et cependant effrayé de manger à cause des douleurs et malaises qui s'ensuivent. Quand l'estomac est détraqué, l'organisme entier en souffre et comme le sang devient pauvre et aqueux, il devient de plus en plus difficile de remédier aux désordres de la digestion. Il n'existe pas de tonique pour l'estomac qui n'est pas un tonique pour l'organisme entier ; ainsi, un tonique créateur de sang tel que les Pilules Roses du Dr Williams, non seulement soulage de l'indigestion, mais augmente la vigueur générale.

M. D. J. Shaw, Selkirk Road, I.P.E., a éprouvé la valeur des Pilules Roses du Dr Williams dans un grave cas d'indigestion et relate son expérience pour le bénéfice d'autres victimes. Il dit : "Je souffrais d'indigestion depuis un certain nombre d'années. Mon cas était si grave que les mots ne pouvaient le décrire. Mon appétit était disparu, je souffrais de constipation, et mes nerfs étaient à bout. Je ne pouvais bien dormir la nuit et la vie était pour moi un cauchemar. J'essayai nombre de remèdes sans aucun résultat satisfaisant. Puis les Pilules Roses du Dr Williams me furent recommandées, mais sans grande confiance, après tant d'essais inutiles, je décidai d'en faire l'essai. Après en avoir pris trois boîtes je remarquai un changement pour le mieux. Je m'en procurai alors trois autres boîtes et constatai que j'avais là un vrai remède. Je continuai le traitement, je fis des exercices modérés, je pouvais manger des aliments ordinaires sans souffrir comme autrefois, et je fus convaincu que ces pilules créaient du bon sang, et que ce bon sang restaurait l'estomac et les nerfs. Quiconque souffre d'affections stomacales ou nerveuses ne saurait faire d'erreur en faisant un essai équitable des Pilules Roses du Dr Williams."

Les Pilules Roses du Dr Williams sont vendues par tous les marchands de remèdes ou seront envoyées par la poste à 50 centins la boîte, par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

DAMES demandées pour couture légère, chez elles ; travail de loisir ou permanent. Bon salaire. Travail envoyé à n'importe quel endroit. Frais payés. Timbres pour détails. NATIONAL MANUFACTURING Co., Montréal.

UN SUPERBE ALBUM

Un précieux recueil et une belle œuvre d'art, tel est le dernier volume intitulé "L'Île d'Orléans", qui vient de publier la Commission des monuments historiques de la province de Québec. On a dans ce superbe album un exemple de ce que peuvent produire la franche coopération d'hommes de science et de goût agissant de concert avec un gouvernement ami des lettres et des arts.

Déjà, la Commission avait fait paraître deux volumes, "Les Vieilles Eglises" et "Vieux Maisons", qui ont provoqué des appréciations très flatteuses. Mais, on peut dire que, cette fois, l'hon. Adolphe Turgeon, M. C.-J. Simard, M. Pierre-Georges Roy et leurs collaborateurs se sont surpassés : l'ouvrage qui sort de leurs mains les honore et honore la province.

Après avoir réuni une riche documentation sur une des plus anciennes et des plus pittoresques régions du Québec, celle où les coutumes, les usages et les traditions de nos ancêtres se sont le plus fidèlement conservés, celle où existent de nombreux monuments et souvenirs du plus haut intérêt, M. Roy (nous avons épuisé la liste des épithètes pour qualifier le zèle qu'il apporte à l'exercice de ses fonctions d'archiviste en chef) a pu heureusement s'associer deux excellents artistes, M. Horatio Walker, dont le culte pour les gens et les choses de l'Île d'Orléans est bien connu, et M. Charles Maillard, directeur de l'École des Beaux-Arts, dont on peut admirer une fois de plus le talent sûr et lumineux.

On le voit dans ces pages, où alternent de nombreuses illustrations, l'Île d'Orléans n'a pas été seulement le repaire des sorciers, si jamais elle le fut. Ce soin du Québec a vu se dérouler une foule d'événements, défilé toute une théorie de personnages en chair et en os, se donner cours maintes initiatives intéressantes qui ont laissé leur empreinte dans nos annales. On aime à les voir évoqués et consignés de si magnifique façon. A notre époque où la publicité joue un rôle si important, "L'Île d'Orléans" constitue une réclame de premier ordre, sans compter qu'elle demeure une incomparable leçon d'histoire.

Nous ne pouvons qu'exprimer un souhait en félicitant les auteurs de l'ouvrage, c'est que la série si bien commencée s'enrichisse chaque année de volumes de la même valeur historique et artistique.

LAPIN ET ELEVAGE

L'élevage du lapin se répand de plus en plus dans nos campagnes, nos villages et les banlieues des grandes villes. On a raison, car les revenus d'un clapier bien tenu sont fort intéressants.

Les lapins nécessitent relativement peu d'espace par rapport à leur nombre. Ils sont très économiques, parce qu'ils consomment beaucoup d'aliments grossiers et peu dispendieux. Ils sont avantageux parce que la surveillance est relativement facile, les travaux occasionnés pour leur entretien sont plutôt légers et faciles, pourvu qu'ils soient faits à point.

Comme pour tous les autres genres d'élevage, celui du lapin est d'autant plus rémunérateur quand on n'a pas à faire appel à la main-d'œuvre étrangère et que l'on produit soi-même la majeure partie de la nourriture nécessaire à leur entretien et à leur engraissement.

Les points importants pour réussir avec l'élevage du lapin sont : premièrement, connaître leurs besoins de logement et de nourriture ; deuxièmement, savoir, par des soins appropriés, prévenir des maladies assez communes dans les clapiers mal tenus.

Nombreuses sont aujourd'hui les races connues de lapins domestiques, mais on les divise généralement en trois groupes distincts désignés d'après leur principal objet de production : lapins à viande, pour désigner les produits des clapiers où l'on vise avant tout à la production de la chair ; lapins à fourrure, pour ceux dont la peau et le pelage sont particulièrement recherchés pour la confection des vêtements à fourrure ; lapins à poil pour les sujets dont le pelage fin, moelleux et long, peut être utilisé pour le tissage de certains vêtements spéciaux.

Mais, qu'il s'agisse de l'une ou l'autre de ces classes, la chair représente toujours une valeur appréciable. Celle des lapins à poil est généralement d'une valeur moindre, parce que les sujets sont gardés plus longtemps et abattus à un âge trop avancé.

Pour les débutants, le mieux est toujours de commencer avec le lapin dit à viande ou lapin commun. Celui-ci est plus facile à se procurer, demande moins de mise de fonds et comporte conséquemment moins de risques. Bien choisis, proprement logés, convenablement nourris, ils sont aussi généralement plus rustiques et souvent plus prolifiques que les sujets de races pures. On les accuse parfois de manquer de précocité, mais c'est un défaut qui se corrige assez facilement, si on

accorde aux jeunes sujets l'attention nécessaire.

La chair du lapin est tendre et délicate, son goût est savoureux et plaît aux palais les plus délicats.

La chair de lapin n'est pas suffisamment connue chez nous, et nous ne pouvons nous expliquer le dédain qu'en font certains consommateurs. Il est vrai que ceux qui la méprisent n'en ont pour la plupart jamais goûté.

L'élevage du lapin chez nous est presque exclusivement entre les mains d'amateurs ou de spécialistes de la basse-cour ; nous aimerions à le voir passer dans le domaine pratique d'un élevage général.

AGRICOLA.

— "La Presse"

LES PROGRES DE NOS HOPITAUX

Nous ne saurions trop insister sur l'éloquent témoignage que viennent de recevoir nos principaux hôpitaux de Montréal et de la province de la part de l'American College of Surgeons, actuellement en congrès à Boston. Le Dr Franklin H. Martin, directeur du Collège, disait à ce congrès : "Les États-Unis et le Canada priment le monde aujourd'hui en fait d'hôpitaux", et il donnait une liste des hôpitaux de la province placés parmi les institutions pleinement approuvées.

C'est un témoignage précieux pour nos hôpitaux en même temps qu'un brevet d'efficacité qui montre bien que ces institutions sont à l'heure actuelle, en position de rivaliser avec les meilleures du genre non seulement en Amérique, mais aussi en Europe.

Nos hôpitaux ont accompli des progrès considérables comme en fait foi le rapport présenté par le Dr Martin. Il y a 11 ans, nos principaux hôpitaux de la ville et de la province n'étaient pas considérés suffisamment bien organisés pour être classés parmi les meilleurs hôpitaux, où les patients recevaient un traitement de tout premier ordre. Aujourd'hui, ces mêmes institutions entrent sans peine dans la catégorie des hôpitaux pleinement approuvés. Cela signifie qu'elles ont subi une transformation considérable et tout à l'avantage de ceux qui en ont besoin.

Cela démontre également que nous avons accompli un grand pas dans la voie de l'hygiène. Nos hôpitaux, aujourd'hui, sont presque tous pourvus de dispensaires mis gratuitement à la disposition du public qui y va et reçoit, avec le traitement requis suivant les cas, des conseils se rapportant à l'hygiène dont nous tirerons de grands profits.

Nous devons donc être fiers de la position actuelle de nos hôpitaux, particulièrement de nos institutions canadiennes-françaises que l'on disait arriérées et incapables de subir la comparaison avec les autres. Le Dr Martin inclut dans son rapport nos principaux hôpitaux canadiens-français : Notre-Dame, Hôtel-Dieu, la Miséricorde, Sainte-Justine ; et à Québec, l'Hôpital Laval, l'Hôtel-Dieu, St-François-d'Assise ; à Sherbrooke, l'Hôpital Général St-Vincent-de-Paul ; aux Trois-Rivières, l'Hôpital Saint-Joseph.

Nous devons donc rendre à nos institutions canadiennes-françaises le témoignage qu'elles commandent aujourd'hui la plus grande confiance et la plus sincère admiration. Nos médecins, nos chirurgiens, nos gardes-malades laïques ou religieux, nos infirmiers forment un personnel médical incontestable. De plus, nos hôpitaux canadiens-français disposent maintenant de laboratoires modernes perfectionnés, de cliniques parfaites, sans compter que nos célébrités médicales ont étonné, par leur savoir et leur habileté, les savants venus d'Europe.

Dans presque tous les cas, ces hôpitaux doivent leurs progrès à des concours du gouvernement provincial et du public qui n'a jamais refusé de répondre largement au moindre appel. Il faut souhaiter qu'il en soit ainsi toujours. Nous trouvons tous notre récompense en apprenant que ces hôpitaux sont reconnus comme satisfaisant aux plus minutieuses exigences des autorités médicales.

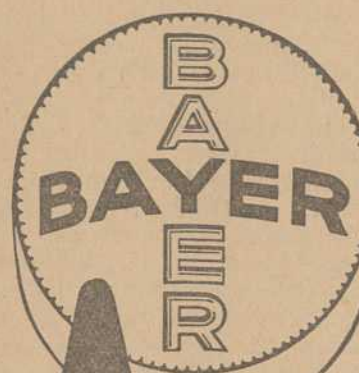
PAS DE FAINEANTS

Dans les discours verbeux d'un très grand nombre de politiciens de l'heure présente, on trouve toutes sortes de théories, toutes espèces de suggestions concernant la ligne de conduite que le Canada devrait suivre en matière d'immigration. L'opinion donnée par le solliciteur général du Canada, est, à votre avis, la seule sensée et la seule pratique. Le Canada doit recevoir des immigrants, c'est entendu, car il en a besoin. Mais il ne doit pas en admettre chez lui plus qu'il en a besoin. Au surplus, les immigrants qu'il y accepte doivent être de très bonne qualité et susceptible en tout point de bien s'acclimater au Canada.

Nous n'avons que faire ici des faineants, des désœuvrés ou des déchets des autres pays.

— (La Tribune)

Pour les
Maux de tête



ASPIRIN

Il n'y a rien de meilleur que l'Aspirine Bayer trouvée saine et prescrite par des millions de médecins pour guérir les rhumes, les maux de tête, les névrites, les lumbagos, les rhumatismes, les maux de dents, la névralgie et toutes autres douleurs.

CES TABLETTES N'AFPECTENT PAS LE CŒUR

Safe

N'acceptez que des boîtes contenant la marque "Bayer" qui contiennent la vraie direction.

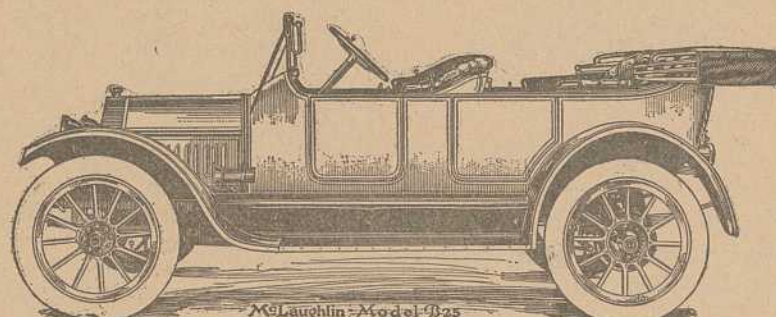
En vente dans de jolies boîtes de 12 tablettes et aussi en bouteille de 24 et 100 tablettes dans toutes les pharmacies.

Les véritables tablettes d'aspirine Bayer pour protéger le public contre toutes imitations portent la marque de commerce de la manufacture, c'est-à-dire la "Croix Bayer".

J.-N. PARADIS

PEINTRE

VICTORIAVILLE, P. Q.



M. PARADIS annonce au Public en général qu'il a fait de grands agrandissements à son Atelier de Peinture et qu'il se charge comme par le passé du

Peinture de Voitures, Automobiles, etc.

Lavage des Automobiles

Ses Prix sont Bon Marché et son travail garanti de Première Classe

Une Visite vous convaincra

16 fév. j. n. o.

Tél. local

Composé Sapin Fortin

POUR LE RHUME

Le meilleur remède pour toutes maladies concernant les poumons : Rhumes, Grippe, Coqueluche, Etc., etc.

Ce remède est garanti tel que spécifié sur l'enveloppe.

Demandez le "COMPOSÉ SAPIN" à votre fournisseur.

4 août 1928.—1 an.

A VENDRE

BELLE TERRE

4 Milles de Victoriaville

40 Arpents en Bois.—5 Arpents de Largeur

Bien bâtie. — Sur la Route St-Albert

S'adresser à AUGUSTE BOURBEAU VICTORIAVILLE, P.Q.

A VENDRE

A VICTORIAVILLE

Propriété avec terrain, située sur la rue Principale, avec magasin de 52 x 20 pieds et logement au-dessus, garage et dépendance.

S'adresser à

J.-ARTHUR AUGER,

Victoriaville.

Vous trouverez à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, des ampoules électriques de 25, 40, 50 et 60 volts, au prix de 25 sous.

20 sept.—1 m.

CANADIEN NATIONAL

MONTREAL-DETROIT-CHICAGO

Service de trains quittant Montréal à 10.00 h. A. M., et 11.00 h. P. M., tous les jours et midi et trente, sauf le dimanche.

Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago et voitures de première ainsi que wagons-salons pour Detroit, au train de 10.00 h. A. M. Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago aux trains de midi et trente et de 11.00 h. P. M., pour Buffalo, Detroit et Chicago.

MONTREAL-TORONTO

Service de trains quittant Montréal à 10.00 h. A. M., 7.30 h. P. M. et 11.00 h. P. M., tous les jours, aussi à midi trente, sauf le dimanche, et 10.00 h. P. M., sauf le samedi.

Voitures de première et wagons-salons aux trains du jour ; voitures de première et wagons-lits aux trains de nuit.

MONTREAL-NORTH BAY-WINNIPEG SASKATOON-EDMONTON-VANCOUVER.

Le "Continental Limited" tout d'acier, quitte Montréal à 10.15 h. tous les soirs, pour Ottawa, North Bay, Cochrane, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver. Ce train comporte, entre Montréal et Vancouver, des wagons-lits modèles et touristes ainsi que wagon-observatoire à compartiments, muni d'un radio et d'une bibliothèque.

Pour plus amples renseignements, réserves de places, etc. s'adresser à

A. PELLETIER,

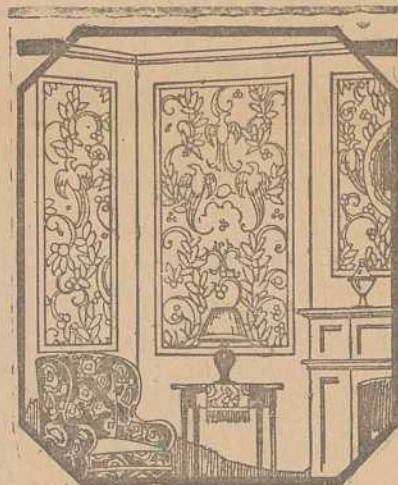
Agent C. N. R.

Victoriaville, Qué.

24 nov.—j.n.o.

TAPISSERIES ! TAPISSERIES !

A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE "L'UNION", ARTHABASKA



La décoration entière de votre maison recevra toute bonne attention entre nos mains. Nous sommes toujours à votre disposition pour les prix.

Venez au magasin et choisissez votre papier-tenture des grands nombres de magnifiques modèles que nous avons toujours en stock. Nous avons en ce moment un magnifique assortiment de papier vernis pour cuisine, chambre de bain, etc., etc., que nous vendrons à des prix bien bas. Venez nous voir.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA CHANGEMENT D'HORAIRE

Horaire en force le 30 sept. 1928. (Départ de Victoriaville)

Trains allant à Montréal : 2.24 A. M. tous les jours 7.34 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 3.00 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Sherbrooke : 9.21 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 7.45 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Trois-Rivières (jusqu'à) : 1.20 P. M. tous les jours excepté le dimanche. 7.50 A. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Trois-Rivières (jusqu'à) : 9.00 P. M. tous les jours excepté le dimanche. 7.45 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Trois-Rivières (jusqu'à) : 9.00 P. M. tous les jours excepté le dimanche. 7.45 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Trois-Rivières (jusqu'à) : 9.00 P. M. tous les jours excepté le dimanche. 7.45 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Trois-Rivières (jusqu'à) : 9.00 P. M. tous les jours excepté le dimanche. 7.45 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Trois-Rivières (jusqu'à) : 9.00 P. M. tous les jours excepté le dimanche. 7.45 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Trois-Rivières (jusqu'à) : 9.00 P. M. tous les jours excepté le dimanche. 7.45 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

SCIES SIMONDS

Les Scies Simonds, laminées en croissant—débitent 10% de plus de bois, que toute autre scie. On a jamais démenti cette garantie.

SIMONDS CANADA SAW CO., LIMITED
Rue St-Rémi et Avenue Acorn • Montréal, Qué.
Vancouver, C.B. Toronto, Ont. Saint Jean, N.B. 8-28-3

LA CAMPAGNE PRESIDENTIELLE TOUCHE A SA FIN

Les candidats des deux partis,
Hoover et Smith, multiplient
leurs assemblées

Washington, D. C., 15.—Les conditions dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, principalement dans le Massachusetts, ne sont guère favorables pour les prophètes politiques. Depuis le balayage de 1912, le Massachusetts est demeuré fermement attaché au parti républicain, mais aujourd'hui, les organisateurs de Hoover admettent qu'il leur faudra batailler ferme pour remporter la victoire. Les deux raisons qui pourraient donner le vote de l'Etat à Smith sont une forte proportion de catholiques et un profond sentiment anti-prohibitionniste. De là les efforts que fera M. Hoover aujourd'hui; ses organisateurs croient cependant que sa présence dans le Massachusetts jointe aux déclarations qu'il ne manquera pas de faire à Boston seront suffisantes pour rétablir l'équilibre en leur faveur.

Dans l'Etat de New-York, qui, avec ses 45 votes au collège électoral, détient une position de contrôle, la bataille devient de plus en plus féroce. A New-York, on compte un demi-million de plus dans le nombre des personnes inscrites que lors de la dernière élection présidentielle. Cette augmentation considérable est attribuée à l'intérêt toujours croissant des femmes-votantes; ce que cela signifie pour chacun des partis, personne ne peut encore le dire, mais c'est un vote qui peut changer les conditions dans la ville, du tout au tout.

Les pronostics généraux pour le pays favorisent Hoover. Mais la lutte présente des angles cachés et des problèmes si inattendus, que même durant les derniers jours de la campagne il pourrait se produire un changement complet dans l'aspect général. Des lignes d'arrière arrivent les rumeurs d'une campagne de personnalités, contre Smith, et contre sa religion. D'un autre côté, Hoover a l'habitude d'ignorer ce que deviendra le vote que LaFollette prenait aux dernières élections, comme candidat progressiste. Dans le Wisconsin, le seul Etat qui lui donnait une majorité, on rapporte que les lignes de parti se sont effacées, au point de faire disparaître les organisations purement partisanes. Mais le Missouri, qui compte une grosse population d'origine allemande, on présente Hoover sous les traits de celui qui, après la guerre se lia intimement d'amitié pour l'Allemagne, et on ajoute que Smith, même élu, ne pourrait jamais leur ramener la bière. Et c'est justement vers le Missouri que se dirige le gouverneur Smith; mardi soir, il fera le huitième discours régional de sa campagne à Sedalia. De sa tournée, dans la Caroline, le Tennessee, la Virginie et le Kentucky, les démocrates disent qu'elle a été un succès, admettant cependant que le dernier nomme leur est douteux. De plus Al Smith fait une campagne comme nul autre candidat à la présidence n'en a fait auparavant, saluant les foules de son légendaire melon brun qu'il perd volontairement à l'occasion.

Hoover à Boston

Sur le train de Hoover en route pour Boston, 15.—Herbert Hoover se rendait aujourd'hui en Nouvelle-Angleterre mettre dans la lutte, qui se fait active en ce château-fort républicain, un élément personnel, qui se résumera cependant à y passer un jour et une nuit, et se limitera au seul état du Massachusetts. A bonne heure il se trouvait à Springfield d'où il se rendra à Boston; c'est à l'Aréna qu'il donnera durant la soirée le discours qu'il est à préparer depuis une semaine, traitant tout spécialement du tarif, du commerce et de la marine marchande.

Ce sera la peut-être le discours le plus important de sa campagne et le seul jusqu'ici ne comportant que des questions d'ordre économique, considérées par M. Hoover comme d'importance capitale pour les états industriels de la Nouvelle-Angleterre, partie du pays où les problèmes tarifaires ont, au cours des élections prési-

dentiels, toujours été les plus débattus.

De retour à Washington, demain, dans la matinée, le candidat républicain se mettra immédiatement à l'œuvre pour terminer le discours qu'il devra prononcer lundi à New-York et qui sera probablement le dernier avant son départ vers le 29 ou le 30 pour la Californie. Il parlera alors deux fois durant le trajet vers l'ouest, et fera son dernier appel au peuple, le 5 novembre, alors qu'il parlera de sa résidence de Palo Alto, Californie.

Le candidat Démocrate

Sur le train du gouverneur Smith, en route pour Sedalia, Mo., 15.—Après sa visite de dimanche, à l'endroit où naquit Abraham Lincoln, près de Hodgenville, Ky., le gouverneur Smith était aujourd'hui en route pour Sedalia, Missouri, où il prononcera demain, le premier de ses deux discours avant son retour à New-York, dimanche prochain, alors qu'il commencera à poser les jalons de ses mouvements pour les deux dernières semaines de la campagne électorale.

Vendredi soir le candidat démocrate à la présidence portera la parole à Chicago, et ce sera la dernière assemblée avant son retour dans l'Est.

AU CONCOURS PROVINCIAL DE LABOUR

A PLESSISVILLE

Texte du discours de M. Antonio
Grenier, sous-ministre de l'Agriculture.—Education.

Nous sommes heureux de publier ici le texte du discours intéressant prononcé jeudi soir, par M. Antonio Grenier, sous-ministre de l'Agriculture, au banquet qui a terminé le concours provincial de labour.

Après avoir félicité les organisateurs de ce concours, M. Grenier continue: "Les concours datent de longtemps. Ici même, au Canada, à Québec on organisait des concours de labour dès le commencement du 19ième siècle et vous ne faites que répéter plus en grand un événement qui remonte à 110 ans.

"Les expositions et les concours, qu'ils soient internationaux, nationaux, provinciaux ou locaux ont pour but de récompenser et d'instruire. Ce qui compte le plus, ce n'est peut-être pas la récompense, mais ce que l'on apprend et l'inspiration que l'on en retire. Si ce concours peut contribuer à éveiller chez les jeunes le goût et l'idée de beaux et bons labours, il aura rempli son but; en d'autres termes, si ce concours peut contribuer à répandre l'éducation agricole, il aura valu plus que l'argent qu'il coûte au gouvernement et aux nombreux amis de l'Agriculture qui se trouvent à Plessisville.

"L'instruction agricole, l'éducation agricole sont encore la clef du succès en agriculture. Et si l'agriculture n'est pas plus développée dans la province de Québec, c'est que nous avons commencé tard à nous instruire des choses de l'Agriculture et que nous n'avons pas attaché suffisamment d'importance au développement de nos écoles.

"Encore aujourd'hui, nous ne pouvons nous vanter de faire trop à ce point de vue. Il y a, dans la province de Québec, environ 135,000 cultivateurs. En comptant deux fils par famille, nous aurions 270,000 fils de cultivateurs en état de fréquenter les écoles d'Agriculture. C'est dire que les écoles devraient déborder depuis longtemps. Elles sont heureusement remplies, cette année. L'an dernier, elles ne l'étaient pas. Et combien avons-nous de fils de cultivateurs dans les écoles d'Agriculture? Environ 500 sur 270,000. Vous me direz qu'il n'y a pas de place pour en recevoir davantage. C'est vrai. Mais les cultivateurs, les associations agricoles, ceux qui se plaignent le plus dans les journaux que l'agriculture ne marche pas n'insistent pas beaucoup pour l'agrandissement des écoles. Ils insistent pour faire augmenter les budgets, pour la distribution de plus d'octrois, de plus d'aide directe, comme si

l'agriculture pouvait marcher à coup d'octrois. Evidemment, les subventions peuvent aider, elles sont nécessaires dans certains cas, mais l'agriculture ne pourra progresser que par l'éducation agricole et par l'action directe de l'homme qui cultive.

"Le programme de l'instruction publique exige, depuis plusieurs années déjà, l'enseignement des notions de l'agriculture dans le cours complémentaire. Sur plusieurs milliers d'écoles complémentaires qui existent dans la province de Québec, il n'y en a pas 50 qui observent le programme; dans les autres il est lettre-morte, parce que les parents, les commissaires, les maîtres ne se soucient pas de l'enseignement des notions de l'agriculture dans les écoles, de sorte que le fils de cultivateur apprend la même chose que le fils du marchand qui se destine au commerce.

"Pendant trop longtemps, les cultivateurs ont négligé l'envoi de leurs fils aux écoles d'Agriculture, parce que cela était sensé coûter trop cher, mais cependant beaucoup consentaient volontiers à dépenser \$100 ou même quelques centaines de piastres pour faire une amélioration, acheter un nouveau pur sang—c'était très bien, mais ils hésitaient à dépenser le même montant pour donner un an ou deux de cours moyen à leur fils, à leur héritier.

"On parle souvent de la province d'Ontario. On dit que l'agriculture y est plus développée, plus prospère, et je crois que cela est vrai. Il y a bien des causes. D'abord, l'étendue de terre cultivée est plus grande, les cultivateurs sont plus nombreux, le climat est plus favorable, mais la principale cause, c'est que l'enseignement agricole y est développé d'une façon plus intense et depuis plus longtemps.

"Le Collège d'Agriculture de Guelph existe depuis de nombreuses années et a formé des compétences non seulement pour la province d'Ontario, mais pour tout le pays. Au surplus, lorsque dans l'Ontario on a besoin d'un homme versé dans une spécialité, on peut aller le chercher sans trop d'inconvénient en Angleterre, dans les autres provinces ou aux Etats-Unis. Ici, dans la province de Québec, les écoles d'Agriculture existent depuis plus longtemps, mais elles ont été négligées pendant de nombreuses années et nous pouvons compter sur aucun secours extérieur. Lorsqu'il nous faut une compétence, il faut la créer, ce qui prend du temps.

Nous ne pouvons aller la chercher en France où les conditions sont toutes différentes, ni dans les provinces, ni aux Etats-Unis, où la langue n'est pas la même. Ce que je dis des écoles d'Agriculture peut être appliqué au ministère. Il a fallu créer le ministère de l'Agriculture de toute pièce et former des compétences et des spécialistes.

"On se plaint en certain milieu que l'agriculture ne progresse pas suffisamment dans la province de Québec. Elle progresse, mais évidemment pas aussi vite que tout le monde le voudrait. On semble dire que si elle ne progresse pas, c'est la faute du gouvernement et du ministère de l'Agriculture. Vous connaissez les nombreuses initiatives que le gouvernement a entreprises, les subventions de toutes sortes qu'il distribue, les moyens de propagande qu'il met à votre disposition. Et je me demande ce que le gouvernement pourrait faire de plus pour aider l'agriculture. D'ailleurs, je pourrais dire de même de presque tous les gouvernements provinciaux du Canada.

"J'ai eu l'occasion, en 1927, de faire un voyage à travers tout le pays, en compagnie de délégués des principaux pays du monde, à la suite d'un congrès international. Ce qui a frappé ces gens, qui venaient de partout, c'est non seulement l'immensité du pays, ses richesses et le peu de profit que nous en retirons, mais aussi les avantages considérables qui étaient mis à la disposition des cultivateurs et dont ils ne profitent pas suffisamment d'après eux.

"Ces étrangers trouvaient les fermes expérimentales et autres moyens de répandre l'instruction agricole si nombreux qu'ils se sont informés si les taxes étaient élevées au Canada.

"Le fils de cultivateur peut non seulement fréquenter les écoles d'Agriculture à bon marché pendant un an ou deux, mais s'il n'en a pas le temps, ni les moyens, des cours abrégés de 15 jours aux mêmes écoles lui sont ouverts.

"Mais, me direz-vous, tout le monde ne peut s'absenter. Et bien, nous allons au devant d'eux en organisant des cours ambulants. Et si les gens ne s'y rendent pas, l'agronome ira chez eux, sur leur ferme, distribuer conseils et leçons pratiques.

"Vous avez des fermes expérimentales à votre disposition. Mais elles sont éloignées, on y fait sur-

tout des expériences et on dit: Tout cela est exécuté à prix d'argent, par une main-d'œuvre payée et nombreuse. Et bien, nous avons créé la ferme de démonstration.

Ces fermes sont la meilleure démonstration que je connaisse de ce que peut faire la pratique au service des connaissances agricoles. On ne peut pas leur reprocher ce que l'on a longtemps dit de certaines fermes modèles appartenant au gouvernement; on ne peut pas dire que tout y est à prix d'argent, puisque c'est le propriétaire qui paie. Cependant il faut l'avouer, tout en reconnaissant le bien qu'ont pu faire les fermes de démonstration, les imitateurs sont encore trop rares. Les uns trouvent que, sans être excessivement difficile, ce n'est pas absolument facile d'adopter le système de rotation préconisé; d'autres craignent de faire fausse route, à moins d'avoir une direction proche et sûre; enfin, quelques-uns n'ont pas entière confiance ou trouvent que cela demande trop d'ouvrage. Pourtant, tous les experts en agriculture s'accordent pour réclamer des réformes dans nos pratiques agricoles et déclarent que l'agriculture ne peut être payante dans la province de Québec, comme partout ailleurs, à moins d'être faite suivant les règles que la science et l'expérience ont enseignées depuis longtemps à moins que l'on suive un système de rotation raisonné.

"Nous cultivons un sol fatigué. Il faut le rajeunir. Nos troupeaux ont faim, comme le dit M. L.-P. Roy dans le "Journal d'Agriculture", parce que le sol ne rend pas assez et ne pousse pas ce qu'il faut.

"Que disent-ils les résultats obtenus sur les fermes de démonstration. Ce n'est pas moi qui parle, ce sont les chiffres. Ils disent que les régisseurs cultivateurs que vous connaissez, ont doublé, quadruplé leur revenu. Ils disent ce que peut rapporter le bon élevage, la rotation, la comptabilité. Ils disent qu'il y a des possibilités en agriculture, que la terre peut donner de bons rendements, des revenus, et que ce n'est pas la faute du ministère de l'Agriculture si vous ne les obtenez pas.

"Permettez-moi de vous citer deux exemples:

"Le rendement moyen de l'avoine à l'acre, a été en 1924 de 27.4 minots. Sur les fermes de démonstration: 31.6 minots, soit 4 minots à l'acre de plus et pour nos 2 millions d'acres en avoine, 8 millions de minots ou \$5,000,000.

"Patates: Rendement moyen dans Québec: 100 minots. Sur nos fermes: 195 minots, soit augmentation de 95 minots. Sur nos 175,000 acres de patates, cela représente 16,000,000 minots et \$16,000,000.

"Est-ce la faute du ministère de l'Agriculture si les cultivateurs n'en ont pas autant?

"A St-Félix-de-Valois, paroisse plutôt pauvre, sol sablonneux, l'agriculture n'était pas plus développée qu'ici. On y produisait des œufs pour la consommation locale comme ici.

"Un certain nombre d'hommes, de femmes se sont réveillés un bon jour et ont déclaré leur volonté de faire de la bonne agriculture, de sortir les volailles de l'étable, de les sélectionner, de tuer les pensionnaires du poulailler.

"Aujourd'hui, St-Félix-de-Valois exporte 150,000 douzaines d'œufs à un prix moyen de 40 cts. Total \$60,000.00. Avec la chair, les œufs que l'on consomme sur place, cela représente une production de près de \$100,000.00.

"Est-ce la faute du ministère de l'Agriculture si à Plessisville on en fait autant.

"Le même exemple est en train de se répéter dans Dorchester. M. Grenier termine ensuite en exhortant les cultivateurs à imiter ces exemples."

SUR LA TOMBE DE LINCOLN

Louisville, Ky., 15.—M. Smith, se détournant pour quelques heures de son itinéraire à travers les états du sud, a fait 60 milles en auto hier pour aller déposer un tribut floral au seuil de la cabane où naquit Abraham Lincoln. Une grande foule couvrait les pentes de la colline sur laquelle s'élève la cabane natale du grand président de l'Union. En apercevant l'humble demeure, M. Smith dit à sa femme qui l'accompagnait: "Le point de départ de Lincoln n'est rien de royal". Le gouverneur sauta ensuite par-dessus la chaîne qui forme clôture, et déposa un tribut floral sur une poutre sortant du mur de la cabane.

"Vous avez des fermes expérimentales à votre disposition. Mais elles sont éloignées, on y fait sur-

"Si Je Pouvais Parler Franchement à Certaines De Mes Clientes!"

Dit la première vendeuse d'une grande maison



C'est gênant de leur dire—mais elles devraient être renseignées sur le nouveau procédé de désodorisation des serviettes sanitaires. Confort et tranquillité d'esprit.

Désodorise... et 4 autres avantages importants:

- 1—Gaze plus douce qui empêche toute irritation; garniture pliable qui absorbe parfaitement;
- 2—Coins arrondis et aplatis; d'où discrétion absolue;
- 3—Désodorise—complètement, grâce à un nouveau procédé breveté;
- 4—Vous l'ajustez exactement; plus mince, plus épais, plus étroit, selon le cas;
- 5—Se jette facilement; aucun lavage.

Fabriqués au Canada

KOTEX
La nouvelle serviette sanitaire qui désodorise

IL VA CHERCHER SON HOMME DANS LE FLEUVE

Hier soir, vers sept heures, un citoyen de la rive sud qui avait absorbé quelques consommations de trop se trouvait au quai de la traversée de l'île d'Orléans, quand tout à coup, il perdit l'équilibre et tomba dans le fleuve.

Incapable de nager et vu son état avancé d'ébriété, il allait sûrement se noyer quand le constable Tomassin, du poste No. 5 plongea à l'endroit où le malheureux venait de disparaître et réussit à le ramener à la surface. Il conduisit ensuite son homme au poste où une accusation d'ivresse fut portée contre lui.

LA PRODUCTION DES CHAUS- SURES AUGMENTE AU CANADA

Ottawa, 13.—La production des chaussures au Canada en août dernier a été de 1,829,964 paires, soit une augmentation de 197,088 paires ou de 12 p. c. sur le mois précédent, mais une diminution de 25,427 paires, ou de 2 p. c. relativement au mois d'août 1927.

Cette statistique est faite d'après les rapports de 178 fabriques sur 185.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

tivement au mois d'août 1927. Cette statistique est faite d'après les rapports de 178 fabriques sur 185.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

La production de chaussures pour les 8 premiers mois de l'année 1928 fut de 13,706,937 paires, soit une moyenne mensuelle de 1,713,367. La production n'avait été que de 12,848,082 paires dans la période correspondante de 1927.

grés, chose qui ne s'était pas vue depuis 50 ans. A New-York on avait 83.

AVIS A NOS ABONNES

A partir d'aujourd'hui, tous nos abonnés des Etats-Unis et du Canada qui n'auront pas payé leur abonnement à "L'Union des Cantons de l'Est" verront leur nom retranché de la liste des abonnés et leur compte mis en collection, entre les mains de nos collecteurs américains et canadiens.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'extérieur, nous prions nos clients et abonnés de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste.

La Librairie de "L'Union" vient de recevoir directement de Paris, un bon assortiment de ces cartes, les plus beaux modèles, à des prix qui défient toute compétition, parce que nous les avons importées.

LE
**Nouveau Victrola
ORTHOPHONIC**
Modèle 4-70

\$165.00

En Vente à la
LIBRAIRIE de L'UNION
ARTHABASKA
P. Qué.

FEVES AU LARD HIRONDELLE

COMME CHEZ NOUS

L'ASSURANCE
est votre meilleure protection
Auguste Bourbeau
ASSUREUR
Assurances de toutes sortes
Règlement des réclamations avec une libéralité
qui n'a jamais été surpassée.
84 rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
Téléphone 157

La Croix

Lorsque la croix s'illumine,
Vers nous, la paix s'achemine,
Et la justice divine sans crainte,
Offre aux humains le pardon....
O Vous que le joug affole
Approchez ! elle console
N'est-elle pas un symbole
De sanctification ?

Elle parle de vaillance
D'amour et de confiance
El dépose l'espérance
Au cœur le plus obscur :
Elle est faite de lumière
Dirige, soutient, éclaire
Tous les humbles de la terre
Qu'éclaire le bon soleil.

Les yeux, sur elle, sans fléchir,
Les croyants d'un cœur craintif,
Car elle entend toute plainte
Dès que le soleil pâlit.
Forts de cette quiétude,
Les cœurs, dans la solitude,
Sentent la mansuétude
Descendre sur eux, la nuit.

Quand s'en ira la froidure,
Le réveil de la nature,
Dans une large mesure
Revêtira de velours
Le sol où croît l'azalée :
La pivoine, l'églantine
Et d'autres fleurs sans épine
Embaumeront l'atmosphère.

Arth. 18 oct. 1928.

A. M. X.

(Organiste aveugle)

Vous n'aurez pas vu que les rides
Qui ravinent, aux jours d'ennui,
Rendent parfois les yeux humides
Des plus sages de vos amis ?
Vous ne connaissez que leur âme
Quand elle passe dans leur voix,
Fut-elle de glace ou de flamme
Vous la percevez à la fois.

Ni le chagrin de voir les cœurs
Et les fleurs s'éteindre au saint lieu,
Ni les pleurs de la Sainte Vierge
Sous son long voile blanc et bleu ?
Vous ne verrez, non plus, la fange !
Gardez surtout "l'illusion"
Que notre terre est peuplée d'anges
Et couverte de florissans !

Pour qui n'a pas de sympathies
Pour vous, n'a jamais entendu
Les délicates mélodies
Que doivent aimer les élus.
Quand l'inspiration féconde,
Sur votre indolite instrument,
Voudrait faire pleurer, il gronde,
Rebelle à tout entendement....
Alors, avec ou sans patience,
À force de le caqueter
Vous obtenez l'obéissance
Et savez nous émerveiller.

Un jour, vous verrez, sans obstacle,
Le Dieu Puissant que vous servez
Recevoir, en son habitacle,
Grands et petits qui l'ont aimé
Ceux qui, dans leurs vifs capotages,
Expression de leur Credo,
Ont chanté l'Ymout Séraphique
Seront, de droit, placés très haut.

V. P.

FEU MONSIEUR ACHILLE PELLETIER A VICTORIAVILLE

Notre ville vient de perdre, en la personne de Monsieur Achille Pelletier, décédé le 5 courant, âgé de 50 ans, chef de gare au Canadien National, ici depuis plus de vingt-trois ans, un de ses citoyens les plus estimés.

Une cruelle maladie le minait depuis quelque temps, mais on ne prévoyait pas une fin si prompte. Le défunt avait su se faire aimer de tous ceux qui l'ont connu, par ses éminentes qualités de cœur et d'esprit.

Il était de ceux qui aiment à obliger tout le monde, et à qui rien ne coûte moins que rendre service à ceux qui en demandent.

Il faisait partie de nos sociétés de bienfaisance, avait été grand chevalier des Chevaliers de Colomb, encourageait généreusement nos associations sportives de jeunes gens, qui trouvaient en lui un quelconque toujours prêt à l'aider. C'était un des membres de la première heure de la Congrégation de la Sainte Vierge, Section des Hommes.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Dufresne; ses enfants : R. Sr Marie de la Nativité (Annie), des RR. SS. Ursulines, Trois-Rivières; Joseph, Louis-Joseph, de la North Shore Co., Trois-Rivières; Denise, Raynald, Jeanne, Louise et Gérard.

Lui survivent aussi : sa mère, Mme Thomas Pelletier, de Saint-Lambert, près Montréal; une sœur, Mme Victor Vallières, née Josephine, et un frère, Herbier, de Trois-Rivières.

Les funérailles ont eu lieu en notre église le 8 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, de cette ville et des places environnantes. Les membres de la Congrégation de la Sainte Vierge, section des hommes, dont le défunt faisait partie, ont eu le cortège funèbre, harné en tête, laquelle était portée par MM. G. Girouard et J. D. Serré, et les cordons en étaient tenus par MM. C. Lupien, J. Labbé, P. Thibault et J. Faucher. Les Chevaliers de Colomb, dont le défunt fut grand chevalier, suivaient avec drapeau.

Le cercueil était porté par MM. Ludger Jutras, Patrick Walsh, George Cantin, J. R. de Villiers, Philippe Marchand et Hector

Internationale des Télégraphistes, division No. 1.

Télégrammes : M. l'abbé Emile Robitaille, les familles J. A. Audet, Ernest Marchand, Emile Gagné, J. F. Walsh, Donat Beaudet, E. J. Ashcroft, Dr Max Comtois, Patrick Walsh, M. H. Bernier, Henri Houde, E. Landry, J. A. Falardeau, J. E. Hébert, Jos. Houde, Mlle Victoire Thibodeau, Fernande Lemire, Marguerite Vallières, Mlle Pelletier, Lilianne Lacroix, MM. Robert Allie, F. X. Caron, J. E. Gihault, P. P. Boutin, J. H. Frégeau, Godfroi Fournier, J. A. Landry, Philippe Dion, J. J. Shields, Oscar Roy, Eugène Leimerie, le Cercle du Chat Noir, Sherbrooke, Ordre international des Télégraphistes, division-Lévis et Portland.

Symphonies : La Congrégation des Dames de Sainte-Anne, les RR. FF. du Sacré-Cœur, les opératrices du Téléphone Bell, les RR. SS. de la Congrégation Notre-Dame et leurs élèves, les Religieuses et les Élèves du Couvent de St-Césaire, les Ursulines de Grand'Mère, les Ursulines de Shavignin, les familles Paul Thibault, Wilfrid Tourville, A. Rousseau, Emile Bourbeau, Oscar Pépin, Léodora Richard, F. Roy, Alfred Jolicoeur, J. C. A. Bordeleau, J. A. Devine, J. A. Tournigan, Z. Ducharme, Charles Boutet, Ernest Poitras, G. St-Pierre, M. A. J. Rousseau, Joseph Goulet, Arthur Tourigny, Alphonse Lehoullier, Joseph Dupuis, Thomas L. Sévigny, L. A. Tourigny, Alphonse Hamel, A. Astell, Edgar Pouliot, J. D. Guillemette, Scraphin Croteau, David Verville, Cyrius Thibault, René Cloutier, W. Fortin, J. A. Boissonault, A. Poisson, Joseph Roux, Jacques Alain, P. A. Robitaille, Conrad Tourigny, Albéric Goulet, Arthur Poitras, Arthur Gaudet, Euph. René, J. H. Matte, Henri Vallières, J. Maurice Ducharme, Egéssipe Paris, Alfred Paradis, J. O. Carignan, Joseph Baril, J. E. Alain, J. E. Trotter, Dr J. H. Fréchette, E. O. Audet, Calixte Caron, Edouard Bourbeau, J. E. Chartier, Rodolphe Houle, Adélaïde Denoncourt, Alphonse Monfette, Dénier Gosselin, Eug. Nolin, Raoul Goulet, Edmond Perreault, C. O. Croteau, J. V. Marc, C. A. Brunelle, J. E. Fréchette, Alphonse Léonard, Joseph Martin, Joseph Dussault, Adélaïde Houde, Philias Germain, J. H. Patry, Dr J. M. A. Ferland, Ernest Jutras, Gédéon Labbé, Arsène Goudreau, Charles Grosier, G. E. Blais, Stephen Deshaunais, J. D. Garand, Ed. Miville, Arthur Désiè, J. E. Levasseur, Albert Savoie, Ludger Brunelle, Johnny Falardeau, J. H. Hébert, Ernest Beaudet, L. A. Héon, Roger Tourigny, Henri Auger, J. D. Hayes, J. E. Robichaud, Amédée Mathieu, L. C. Vallières, J. H. P. Bosivert, J. L. A. Lupien, Alphonse Savoie, Achille Marchand, Camille Duguay, Albert Garneau, Sévère Labbé, M. Dorval, Sténio Beaudry, J. O. R. Guay, J. N. Mercier, Joseph Laurendeau, Raoul Jolicoeur, J. A. Beauchesne, Gédéon Fouchault, C. A. Beaudet, C. O. Robitaille, Théo. Singester, Philippe Marchand, G. Perreault, Jules Marchand, Albert Marcoux, Georges Leblanc, J. E. Thibodeau, L. G. Héon, J. A. Forand, F. H. Bisson, Notaire J. N. Poirier, J. D. Faucher, Dr J. B. Drouin, Alex. Pilon, François Bouvette, A. J. Laurent, Euclide Marchand, Narcisse Marchand, J. A. Léonard, Geo. Hébert, Adrien Lamothe, J. A. Lacerte, W. Croteau, W. Chavanne, A. Denault, Ubaldo Lamothe, J. Aimé Caron, Arthur Paradis, A. Fraser, Mmes Aimé Bossé, Arthur Talbot, F. X. Marcoux, J. B. Jolicoeur, F. X. DeBilley, H. P. Rouleau, A. F. Poulin, Piert Mahieu, J. N. Mailhot, H. H. Guay, D. A. McKercher, P. N. Godin, L. A. Yoyotte, Joseph Guillemette, Ernest St-Jean, Mlle Lucile Thibault, Obeline Jolicoeur, Alice Brunelle, Anne-Marie DeBilley, Gabrielle Vallières, A. Mahen, Marguerite Alain, Rosette Beaudet, Esther et Simone Bissonnette, Hermine et Béatrice Bourbeau, Marie-Paule et Antia Drouin, Mathilde Lavigne, Antoinette Guenette, Hermine Marchand, Estelle Godin, Marcelle Létourneau, Germaine Lafrance, Marthe Laliberté, Marg. Bourque, Thérèse Trudel, Simone Guillemette, Gisèle Larose, Yvette Dufresne, Louise Royer, Mlle Jutras, Godin, Vallières, Rév. Sec. Marie-Victoire; M. l'abbé Rosario Faucher, curé de Sainte-Cécile de Lévis; M. l'abbé Tétrault, curé, M. Henri Levasseur, Edouard Croteau, Eusebe Croteau, Adolphe Bossé, Dr Geo. Roy, J. Antonio Mailhot, Malcolm Paradis, Raymond Paradis, Adolphe Paquette, F. Lechasseur, Arthur Marcotte, W. Fortier, Arthur Bolduc, Charles Caron, Alphonse Cantin, Wilfrid Dupuis, Eugène Lemercier, O. Beaumier, Gilles Descoteaux, L. J. Dufresne, Roger Bergeon, Rubin Brothers, Montréal; La Maison Augre et Fils.

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à la famille en deuil ses sincères condoléances.

Nous avons reçu à notre Librairie un assortiment, dans toutes les couleurs, de Savon "Sunset", que nous vendrons au prix de 15 cents le morceau.

Vous pouvez teindre coton, soie et laine avec ce savon.

Nouvelles de Victoriaville

(De notre correspondant)

—En visite chez M. Norbert Turcotte, récemment: M. Alphonse Turcotte, frère, Alexandre, son fils, son beau-frère, M. Napoléon Cayouette, de Brunswick, Maine. Ils ont profité de leur passage pour aller ensemble à La Tuque, chez M. Emile Turcotte, gérant de la Wayagamac, dans cet endroit, et chez M. Lucien Turcotte, fils de M. Norbert Turcotte. Les voyageurs en ont profité pour aller au Lac Flamand, à 40 milles au nord de La Tuque. Dire la quantité de belles truites, de brochets, de poissons variés qu'ils ont pris dans ce beau grand lac. M. Norbert Turcotte nous dit que ce beau lac foisonne de poissons de toutes beautés, et de quantité incroyable.

—Mlle Gabrielle Fortier, de Québec, est venue passer quelque temps chez sa sœur, Mme Sasseville Lésperance.

—Lts perdrix jouissent du privilège de ne pas se faire chasser, sous peine d'une amende rondelette pour infraction à la loi. N'empêche que ces bonnes et vieilles coutumières de nos régions et de nos premiers colons, s'insurgeant contre ce règlement de prohibition de la chasse, viennent nous avertir qu'elles existent encore, et dimanche, l'une d'elles, vigie imprudente, est venue s'abattre dans la vitrine de la maison de M. J. D. Guillemette, enfonceant la vitre et causant des dégâts appréciables. Voilà qui est assez intéressant pour une perdrix qui annonce ses sœurs.

—Le docteur George Côté, Mme Côté, son fils Edouard, étudiant au séminaire de Nicolet, qui a passé quelques jours, M. Guy Bourbeau sont allés passer l'après-midi de dimanche dernier au lac Nicolet.

—La partie de base-ball, dimanche dernier, a été la plus sérieuse au point de vue des points, et naturellement, la victoire est restée du côté de nos amis, les invincibles, par 4 à 3 points. Le Club St-Roch, de Sherbrooke, jouait contre le Club de Victoriaville. On nous dit que c'est la dernière partie de la saison, et ce sera au tour du hockey, qui viendra avec les glaces.

—La société St-Jean-Baptiste de Victoriaville a fait un appel chaleureux à tous ses membres et au public en général. Cette société, après avoir épuisé ses fonds à verser des secours, sous l'impulsion de la détresse. Cela nous invite à rappeler aux citoyens que c'est un devoir pour eux de faire partie de cette belle société locale qui existe depuis 1894, soit 35 ans, et qui a donné à notre ville, dans les grandes solennités, un relief enviable. On ne peut laisser tomber une aussi belle institution et ceux qui ont négligé, soit par indifférence, soit par ignorance, mais non par mauvaise volonté, cette belle société sont priés de se rallier et de former un nouveau et fort contingent comme aux anciens jours. Il nous faut une belle et forte société à Victoriaville, qui nous permettra de figurer dans les grandes fêtes de nos assises nationales, et c'est bien la St-Jean-Baptiste, dont le patron est celui de nos compatriotes, qui devra figurer à l'honneur. Nous avons confiance que nos concitoyens, jeunes et vieux ne laisseront pas tomber cette belle et intéressante société nationale.

—Pour avoir des écoles du soir, le gouvernement exige des inscriptions sérieuses qui seront soumises à MM. les Commissaires qui passeront une résolution à l'effet de demander l'ouverture de ces écoles au gouvernement. On sait que l'établissement de ces classes du soir entraînent des dépenses considérables sur le trésor provincial et sur le trésor scolaire, et ceux qui veulent suivre les classes du soir doivent être sérieux et constants, autrement, vaut mieux ne pas risquer de se voir enlever pour toujours le privilège accordé par la loi.

—Nos assurances de toutes sortes, les meilleures, les plus solides, chez M. Auguste Bourbeau, No. 84, rue Notre-Dame, Victoriaville.

—M. et Mme Wilfrid Laliberté sont allés reconduire leur fille, Mlle Marthe, à Québec, mardi.

—Mardi nous avons eu, vers le soir, de très fortes brumes. A certains endroits cette brume était si épaisse qu'il devenait dangereux d'avancer. On n'a signalé aucun accident dans la région.

—M. Louis Turcotte, père de M. Norbert Turcotte, MM. Emilien et Alexandre Turcotte, de Brunswick, Maine, étaient de passage, il y a quelque temps, chez M. Norbert Turcotte. On se rappelle que M. et Mme Louis Turcotte ont célébré les noces d'or de leur mariage, il y a quelques années.

—M. Joseph Dussault, fils, qui a demeuré 19 ans au Texas et au Mexique, et qui n'était pas revenu depuis, est parti pour Québec, chez sa sœur, Mme Edouard Robichaud, après avoir passé quelques jours chez son père et sa mère, M. et Mme Joseph Dussault. M. Dussault a l'intention de demeurer en Canada.

—M. J. O. Dubuc est allé à la chasse ces jours derniers, et a eu la bonne fortune de rencontrer deux beaux chevreuils qu'il a capturés.

—Il est de toute première importance de bien suivre les viandes

qui se vendent dans la ville. Il ne manque pas de gens qui font du carambolage avec l'affaire des viandes, qui fabriquent des saucissons, à l'équivalent de 25 livres avec 15 livres de viandes, et quelles viandes. On se demande quelquefois d'où proviennent certaines maladies ? Evidemment de ce que nous mangeons et buvons de l'eau et du lait.

—Une autre question importante qui s'impose à l'approche de l'hiver, c'est la fameuse question du ramonage des cheminées. On sait qu'il en coûte assez cher à la ville chaque fois qu'il y a une alarme. Il y a à quelques années on avait inauguré un règlement du ramonage des cheminées, et le résultat fut appréciable. C'est d'importance, et les grandes villes, Montréal, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, y voient de près. Encore cette semaine les quotidiens de Montréal en parlent et demandent qu'on force l'exécution du règlement, dans l'intérêt de la ville et des particuliers. Il y a une police qui circule pour garder la paix, et la ville a le droit de l'imposer. Autant pour la sûreté et la tranquillité de nos demeures. Nous doutons pas, d'ailleurs, que la chose se fera, peu importe ceux qui sont de mauvaise humeur.

—M. Paul Alain, fils de notre ami, M. Edouard Alain, qui a passé quelques jours dans sa famille, est retourné au sanatorium du Lac Edouard. Nous souhaitons à notre jeune ami, prompt retour à la santé.

—Madame Philippe Marchand, qui a passé trois semaines chez son père à Montréal, est revenue la semaine dernière, avec son frère, M. Favreau, et lundi, Mme J. B. Drouin est partie avec M. Favreau pour une promenade à Montréal.

—Dimanche soir a eu lieu l'installation des officiers de l'Exécutif des Chevaliers de Colomb, par M. Migneau, avocat, de Sherbrooke, et député de district. Il y a eu une conférence sur Christophe Colomb, ses découvertes, par M. Auguste Bourbeau, journaliste, et pour clôturer cette belle fête, le comité d'organisation des amusements avait préparé une fête aux huitres, qui a bien réussi. Il y avait plusieurs chevaliers de Plessisville.

—M. Stanislas Brochu, Mlle Cécile Brochu, M. Louis Lemieux, Mme F. Rainbois, de Lyster, sont allés à St-Jacques l'Acigian, cette semaine, chez M. et Mme L. J. Sylvestre.

—M. Louis Lemieux et Mlle Cécile Brochu ont été parrain et marraine d'un enfant de M. et Mme Louis Sylvestre, qui a été baptisé à l'église de St-Jacques l'Acigian.

—On parle assez souvent d'une nouvelle école. C'est d'usage quand la famille paroissiale augmente.

—Avoir de l'eau pure, du lait propre et indemne de toute infection, voilà une des plus belles œuvres pour un conseil municipal. Aussi, ne pas oublier la viande, les légumes, les fruits, qui se consomment dans la ville. La santé publique est le pivot sur lequel tourne le bonheur matériel d'une communauté.

—Si notre corps de musique ne nous donne pas de la belle et bonne musique chaque fois que nous en voudrons, pour égayer le public, ce n'est pas que les recettes accordées par le Club de Base-Ball n'aient pas été multipliées. Le geste est beau et il sera à souhaiter que les finances de nos musiciens s'harmonisent avec leurs bonnes intentions.

—Les assurances automobiles, responsabilité de patrons, les ventes de vitrines ou autres, le feu, la maladie, les accidents, voilà des sujets importants de méditations, et vous pourrez les satisfaire en vous adressant chez M. Auguste Bourbeau, courtier en assurance.

—Mlle Marthe Laliberté est allée à Québec pour y suivre des cours de musique.

—Notre ami, M. J. A. O. Talbot

Madame A. Germain

Docteur en Chiropratique

Graduée de l'Ecole Palmer, a le plaisir d'annoncer au public de Victoriaville, et des paroisses environnantes, qu'elle ouvrira son bureau de

CHIROPRATIQUE

dans l'Edifice de M. Gédéon Perrault (au deuxième)
113, rue Notre-Dame, VICTORIAVILLE,

HEURES DE BUREAU :

10 à 12 hrs a. m. — 2 à 4 hrs p. m. — 7 à 8 hrs p. m.

Une visite est sollicitée.

Consultation gratuite.

27 sept. 4 f

est assez bien rétabli pour commencer à vaquer à ses affaires. Le populaire propriétaire de notre beau Manoir Victoria a été dangereusement malade, il y a quelques temps. Nous lui souhaitons prompt et complet rétablissement.

—Sa Grandeur Mgr Brunault a conféré le diaconat à M. l'abbé Elphège Boisvert, fils de M. Rodolphe Boisvert, de notre ville.

—Le voyageur de commerce de la maison Jutras et Frère, de notre ville, s'est fait voler ses valises d'échantillons, ces jours derniers, dans un hôtel, à Lévis.

—Mme H. H. Dunn, du bureau des Postes, qui a passé trois semaines à Montréal, est revenue, la semaine dernière.

—Le jeu à la bourse va probablement perdre de son ampleur, vu que certains amateurs ont commencé à goûter les affres des succès. Un peu comme les acheteurs d'obligations à gros intérêts et à valeur apparente relativement basse. C'est dangereux de se confier à tout le monde. On fait lentement mille dollars et on le sacrifie sans sourciller en deux minutes. Les vendeurs de débetures deviennent une plaie pour le pays, et on sera probablement obligé de faire ici ce que les américains ont fait avec tous ces coureurs de grands chemins qui exploitent le public, sans aucun bénéfices pour les victimes. Une valeur ne devrait pas venir en contact avec le public sans avoir reçu l'approbation des autorités, autrement on se verra acculé à des malheurs considérables. Des gens qui ont travaillé 10, 15, 20 et 30 ans à amasser un pécule pour les vieux jours, se le voient arracher par des expédients plutôt dangereux, et ces gens se verront dans la misère et le malheur.

Victoriaville

—M. Francis Blais, M. Napoléon Forges ainsi que Mme Lucien Lacroix et sa petite fille, Madeleine, de Saint-Camille de Wotton, étaient en visite chez M. Louis Fournier, la semaine dernière. M. et Mme Francis Blais passent quelques temps dans les familles Fournier, Garand et Blais.

—M. J. L. Laflamme, manufacturier, Mme Laflamme et leur famille, du Sacré-Cœur de Québec, étaient chez M. Louis Fournier, leur parent, dimanche dernier.

—M. et Mme Eudore Fournier et leur famille, de Plessisville, ainsi que le Rév. Frère Blondeau, Missionnaire du Sacré-Cœur de Québec, étaient de passage chez son frère, M. Louis Fournier.

—M. et Mme Donat Fournier et leurs enfants, de Plessisville, étaient chez son père dimanche dernier.

—M. le dentiste Fréchette est allé à Montréal, afin d'assister au Congrès des dentistes.

—M. et Mme Jos. Vachon et leur famille, de Lawrence, Mass., étaient de passage ces jours derniers chez leur fille, Mme Hervé Martel.

M. B. A. NEALE

NOMME GERANT DU "ROYAL YORK" A TORONTO

On a annoncé officiellement ces jours derniers au Département des Hôtels de la Pacifique Canadienne, à Montréal, que M. B. A. Neale, du Château Frontenac depuis le 1er juin 1920, venait d'être transféré au nouvel hôtel "Royal York" de Toronto, dont le Pacifique Canadien achève la construction dans cette ville. Son successeur sera M. John Johnson, assistant-gerant du même hôtel. Ces deux nominations entreront en vigueur le 1er novembre prochain.

M. Benjamin Alfred Neale entra au service du Pacifique Canadien le 1er avril 1908, comme sténographe dans le bureau du surintendant du C. P. R., à Ottawa. Il occupa successivement divers postes dans l'administration, pour ensuite passer au service des hôtels. Il fit un stage de quelques années dans l'Ouest Canadien, et remplit notamment les fonctions de gerant intérimaire de l'hôtel "Banff Springs". Finalement, il fut promu gerant du Château Frontenac, la plus belle hôtellerie que possède le Pacifique Canadien sur le continent, poste qu'il détiendait huit années consécutives, jusqu'à sa récente nomination à la gerance du "Royal York" de Toronto, le plus vaste hôtel de l'Empire Britannique.

M. John Johnson, né le 25 octobre 1880, entra au service du Pacifique Canadien dans le service des hôtels à Vancouver le 11 août 1919. En 1920, il fut transféré au Château Frontenac comme commis, puis gravit les échelons jusqu'à son ascension au poste d'assistant-gerant, et de gerant de l'hôtel qu'il occupera désormais.

Canada
Province de Québec
District d'Arthabaska
No. 256
Emilie Paquette, fille majeure, usant de ses droits, de Victoriaville, Demanderesse,
Vs
Irène Paquet, fille majeure, des cités et district de Québec, Herve Paquet, de Coaticook, district de St-François, Armand Paquet, ci-devant de Victoriaville et maintenant de lieux inconnus, Maurice Paquet, de Victoriaville, Angeline Paquet, fille majeure de Victoriaville, et J. S. Fillion, de Victoriaville, en sa qualité de tuteur aux enfants mineurs de Sinal Paquet, savoir Monique Paquet et Jeanne Paquet, Défendeurs.
Il est ordonné au défendeur Armand Paquet, de comparaître dans le mois, à Arthabaska, 17 octobre 1928.
P. C. S.
LALIBERTE, MARCHAND & DESJARDINS,
Avts. de la Demanderesse.

AVIS DE VENTE

Dans l'affaire de MAURICE BOUTET, Victoriaville, Qué.
Des soumissions cachetées accompagnées d'un dépôt par chèque accepté de dix pour cent de l'offre, seront reçues à mon bureau, 19 rue St-Jacques Est, Montréal, jusqu'à mercredi, le 24 octobre, 1928, à midi, pour l'achat des biens suivants :
1.—Stock suivant inventaire :
Brimborions, vaisselles et
Jouets
Ameublement \$1,372.38
30.00
\$1,402.38

Le magasin sera ouvert pour l'inspection du stock le 23 octobre 1928. Pour plus d'information s'adresser à :
VINCENT LAMARRE, Syndic.
Montréal, le 16 octobre 1928.

Pour Sa Saveur

Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité!

Bouchers et Marchands

NOUS venons de recevoir une grande quantité de papier à envelopper

KRAFT

Fabriqué spécialement pour les Bouchers, Marchands, etc., etc.

EN QUALITE, IL VAUT DEUX FOIS LE PAPIER D'EMBALLAGE ORDINAIRE, C'EST POURQUOI IL COUTE MOINS CHER EN DEFINITIVE.

Recommandé particulièrement pour emballer les Marchandises Sèches, les Viandes, le Poisson, les Provisions, etc.

Une épaisseur suffit et vous avez plus de papier à la livre !

DOUBLE ECONOMIE !

Tenu en stock à notre Librairie en rouleaux de 6 pcs, 12 pcs, 18 pcs, 20 pcs et 24 pcs.

NOS PRIX SONT DES PLUS BAS 9 ET 10c. LA LIVRE.

PRIX SPECIAL PAR QUANTITE.

LIBRAIRIE DE L'UNION

ARTHABASKA, P. Q.

Une solidité à toute épreuve et une longue durée sont les points essentiels qu'exige tout acheteur dans le choix de

Harnais de Travail

CES QUALITES ECONOMIQUES SONT ASSUREES DANS LES HARNAIS

MARQUE  ALLIGATOR

Tout est solide, tout est valeur dans le harnais marque "Alligator." Pas de garnitures lourdes qui se détachent en peu de temps et appesantissent ; mais chaque morceau de cuir, chaque boucle et chaque couture parfaitement proportionnés pour donner le meilleur service.

FABRIQUES PAR

Lamontagne Limitée

Les plus grands manufacturiers de harnais au Canada.
QUEBEC MONTREAL
52 rue de la Couronne, 338 rue Notre-Dame Ouest
En vente chez tous les Bons Marchands.

A VICTORIAVILLE !

La Pharmacie du Dr J.-P.-H. Massicotte

VEND

Drogues, Remèdes patentés, Articles de toilette, Poudre et Parfums, Chocolats, Cigares et Cigarettes, etc., etc.



VEND

Articles de Librairie, Papier crêpé Dennison, Papier à Lettres, Tapissierie, Argentierie, Porcelaine, Verre taillé, Ivoire et Vaisselle, Articles de classe, Cahiers, Crayons, Plumes, Encre, etc., etc.

Distributeur des fameux Produits Rexall



The Rexall Store

J.-P.-H. MASSICOTTE,

VICTORIAVILLE

PROP.

La LIBELLA vous épargne des Dollars que vous perdriez avec d'autres Ecrémeuse

Avez-vous essayé? Réalisez-vous l'importance qu'il y a pour vous et votre compte de banque d'écrémer votre lait avec la machine qui dans une large mesure, a contribué à assurer la réputation des produits de lacterie européenne? La LIBELLA nous est enfin arrivée — et vous pouvez maintenant la comparer avec les écrémeuses que vous connaissez déjà.

C'est l'écrémeuse la plus exacte qu'il y ait. Extrêmement simple et ne comportant qu'un minimum de pièces, elle est facile à nettoyer et fonctionne avec aisance et régularité. Son système de filtrage double et son fameux bol flottant sont à signaler tout particulièrement. Le mécanisme du bol est fabriqué avec une exactitude comparable à celle d'un mouvement d'horlogerie.

La LIBELLA sort de la plus grande fabrique d'écrémeuses de l'Europe. Chacune de ses pièces est garantie pour cinq ans. Sept grands modèles — convenant à des troupeaux de 20 vaches ou moins. Mais par force motrice ou à la main. Voyez notre représentant ou écrivez-nous directement.

La Compagnie Canadienne de l'Ecrémeuse Libella
521 rue St-Jacques, Montréal

Agents Actifs Demandés

Essai Gratuit Conditions faciles La Trayeuse Automatique Libella a prouvé son efficacité — sa qualité est la même que celle de l'écrémeuse. Voyez-la avant d'acheter. Vous y gagnerez.

L'Ecrémeuse LIBELLA

La Meilleure au Monde — Un Fait Prouvé

DÉSIRÉ PARIS, Agent, Arthabaska, P. Q.

Le Concours Provincial de Labour

(Suite de la 1ère page)

fréquentées. Il faut que la science agricole pénètre de plus en plus chez l'agriculteur.

M. Grenier dénonce la campagne de pessimisme que l'on poursuit en certains quartiers. Il n'est pas vrai de dire que l'agriculture rétrograde. La terre du Québec a besoin de se rajourner, nos troupeaux ont besoin d'être rajournés et il faut mettre en application les systèmes scientifiques de culture.

M. Grenier cite des exemples de résultats obtenus sur les fermes de démonstration, résultats qui sont une preuve éclatante de la valeur de la culture scientifique. Il cite aussi l'exemple de St-Philippe de Valois et de Dorchester.

Autres Orateurs

Le député fédéral de Mégantic, M. E. Roberge, le député fédéral de Nicolet, M. Descoleaux, le député fédéral d'Arthabaska, M. W. Girouard, puis M. l'abbé Boutet, curé de St-Ferdinand, prononcent des allocutions. M. l'abbé Boutet souhaite que les écoles de Frères deviennent des écoles d'agriculture dans les campagnes.

M. Alcide Savoie, député provincial de Nicolet, M. Charbonneau, député de Laprairie, M. Armand Gélinas, agronome du comté prononcent aussi des allocutions ainsi que MM. Savoie, P.-J. Houle, avocat, F. Landry, avocat, J. Forand, gérant de la Fonderie de Plessisville, J.-A. Sommerby, professeur au collège MacDonald, et M. Léo Brown, l'âme dirigeante du concours et l'artisan principal du succès de cette année.

LE ZEPPELIN EST ARRIVE

Après un voyage de 111 heures et 46 minutes, le dirigeable atterrit à Lakehurst, N.-Y. — Un trajet de quatre jours.

Lakehurst, N. Y., 15. — Le Graf Zeppelin a finalement atterri sur le sol américain à 5.38 p. m., aujourd'hui, 111 heures et 46 minutes après son départ de Friedrichshafen.

Au moment même où le Graf Zeppelin était tiré vers la terre par l'équipage de soldats et marins préposés au service de l'aérodrome de Lakehurst, la foule se précipita à travers le cordon de police pour se rapprocher du dirigeable, nuisant ainsi considérablement au travail des hommes. Après des efforts répétés des policiers, la foule put enfin être repoussée en dehors des lignes du terrain d'atterrissage, et la manœuvre put se continuer.

A 5.30 heures p. m. le dirigeable passa au-dessus de la limite nord du terrain et après un virage splendide se dirigea vers le mat d'ancrage, puis piquant soudainement du nez descendit se placer au-dessus de l'équipe de manœuvres.

Ce que les spectateurs avaient pris pour les mouvements préparatoires du navire se préparant à s'attacher au mat, n'était fait qu'en vue de descendre graduellement à l'endroit où il devait venir se poser ; c'est là que 500 paires de mains le saisirent pour le tenir en place, pendant que d'autres

accrochaient aux nacelles et autres endroits accessibles de nombreux sacs de lest. Il faisait presque nuit à ce moment, et le transatlantique ne montrait aucune autre lumière qu'une mince lueur vacillante dans une des fenêtres de la cabine.

Le dirigeable fut signalé à la destination de son envolée d'Allemagne, Lakehurst à 5.10, aujourd'hui. Il avait pris plus de quatre jours à faire le voyage, allongeant considérablement sa course afin d'éviter une tempête qui faisait rage sur l'Atlantique nord. Il passa au-dessus de la côte des Etats-Unis pour la première fois à Cap Charles, Virginie, ce matin continuant sa route par la voie de Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

Le Graf Zeppelin est le deuxième dirigeable venant de Friedrichshafen, à traverser l'océan, le Los Angeles ayant fait le même trajet, il y a exactement quatre ans aujourd'hui.

Le dirigeable se trouvait à plusieurs milles au nord du terrain d'abord, ses flancs argentés devenant d'atterrissage quand on le vit nus d'un gris mat dans le crépuscule nuageux. Deux avions le survolaient, et aussitôt qu'il fut aperçu un mat de l'aérodrome se chargea de signaux de bienvenue ; et tandis que la foule criait son enthousiasme et sa bienvenue, le géant de l'air s'avançait lentement comme en rampant, semblait-il, ses dimensions augmentant jusqu'à ce que ses lignes colossales fussent bien marquées sur le ciel.

Comme le premier navire aérien faisant une envolée commerciale trans-océanique se rapprochait, le bruit de ses moteurs qui n'était jusque là qu'un simple bourdonnement devint plus fort.

Aussitôt que les câbles eurent été jetés aux hommes de manœuvre, et que la nacelle fut rendue au niveau du sol, les officiers des douanes, montèrent à bord, comme ils le font pour les steamers océaniques ; puis ce fut au tour des représentants officiels de l'Allemagne et des Etats-Unis de se rapprocher pour offrir les premières félicitations par les fenêtres des cabines. L'équipe de manœuvres conduisit alors lentement le navire vers le hangar, pour s'arrêter à l'entrée de celui-ci pendant que le Dr Eckener et le lieutenant-commandant Charles E. Rosendhal, commandant du Los Angeles, et invité pour le voyage de traversée descendaient de la cabine des contrôles, pour se rendre en toute hâte aux bureaux du capitaine A. S. Jackson, commandant de l'aérodrome. Quelques minutes plus tard ils remontaient dans la cabine du Zeppelin.

Une ligne solide de soldats de marine fut placée autour du navire pour empêcher les curieux de s'approcher, pendant que les officiers discutaient de l'opportunité de placer le dirigeable dans le hangar ; comme un léger vent se faisait sentir il fut décidé d'attacher le navire à un mat d'ancrage pour la nuit. Les passagers furent conduits sous escorte jusqu'au hangar. Quelques journalistes qui avaient réussi à se faufiler avec les inspecteurs des douanes furent découverts et mis dehors ; aucun n'eut la chance de causer avec les passagers, si ce n'est de quelques bribes de généralités.

EN ALLEMAGNE

Berlin, 15. — Le capitaine Walter Bruns, expert en navigation aérienne, est d'opinion que le

voyage du Graf Zeppelin d'Allemagne aux Etats-Unis a démontré à l'évidence que les communications trans-océaniques par dirigeable sont d'ordre pratique.

Ce que le Zeppelin a rencontré de mauvaise température constante au cours de son voyage, a-t-il dit "ne se présente pas tous les jours ; mais en temps normal le Zeppelin devrait faire la traversée aisément. Du point de vue d'un expert, c'est une excellente chose que le dirigeable ait rencontré la pire température imaginable, car cela prouve que le navire aérien peut faire ce que nul aéroplane peut atteindre, une longue randonnée pour éviter la tempête, où s'il se trouve enveloppé se laisser pousser par elle jusqu'à ce qu'elle soit terminée. Le Graf Zeppelin a été retardé plus longtemps qu'on ne l'attendait, soit. Mais que signifie cela ? Pourquoi ne pas prendre les mêmes poids, les mêmes mesures que pour les océaniques. Encore dernièrement les plus gros steamers, ces levriers de la mer, ont subi des retards variant de 24 à 36 heures, et cependant personne n'y a trouvé matière à critique.

Aucun aéroplane ne peut entreprendre de longues envolées afin de fuir une tempête, parce que sa provision d'essence est limitée ; de plus il ne peut fournir les facilités d'observation météorologiques qu'offre la nacelle d'un dirigeable, où les cartes et tableaux peuvent être étendus pour étude, où le radio peut être maintenu en opération constante, et où un officier peut se tenir constamment à l'entrée dans le bord toutes les observations d'une façon si exacte que l'on peut à tout moment savoir exactement quelle est la situation. Cela est impossible dans un avion à cause de l'espace limité dont on dispose.

Quand on lui demanda si, d'après lui, le docteur Eckener, se rendant aux pressions exercées sur lui, n'avait pas pris l'air dans des conditions nettement défavorables, le capitaine Bruns répondit : "Je ne crois pas." Au contraire c'est mon opinion que le docteur a pensé : "Si je puis seulement sortir le dirigeable de son hangar, je le conduirai bien dans n'importe quelle tempête."

JOUR D'ACTIONS DE GRACES

Le Gouverneur Général du Canada en Conseil vient de proclamer que la journée du 12 novembre prochain sera Jour d'Actions de Grâces dans tout le pays et sera particulièrement employée à remercier Dieu de l'abondante moisson qu'Il a donnée, cette année, au Canada.

Voici le texte de cette proclamation : "Attendu qu'il a plu au Dieu Tout-Puissant dans sa bonté extrême d'accorder à Notre Dominion du Canada cette année une abondante moisson et d'autres bienfaits ;

"En conséquence, considérant que ces bienfaits que partage Notre population par tout le Dominion, doivent être reconnus d'une manière publique et solennelle, Nous avons jugé à propos, par et de l'avis de Notre Conseil privé pour le Canada, de fixer et Nous fixons LUNDI, le DOUZIEME jour de NOVEMBRE 1928 (jour de l'armistice), comme jour d'actions de grâces générales pour remercier le Dieu Tout-Puissant de l'abondante moisson et autres bienfaits qu'il lui a plu d'accorder au Canada durant la présente année, et Nous invitons tous Nos bien-aimés sujets par tout le Canada d'observer le dit jour comme jour d'actions de grâces générales.

"En foi de quoi, Nous avons fait émettre Nos présentes lettres patentes et à icelles fait apposer le Grand Sceau du Canada. Témoins : Notre très fidèle et bien-aimé cousin Freeman, vicomte Willington, chevalier grand commandeur de Notre Ordre très élevé de l'Étoile de l'Inde, chevalier grand-croix de Notre Ordre très distingué de Saint-Michel et de Saint-Georges, chevalier grand commandeur de Notre Ordre très éminent de l'Empire indien, chevalier grand-croix de Notre Ordre très excellent de l'Empire britannique, Gouverneur général et Commandant en chef de Notre Dominion du Canada.

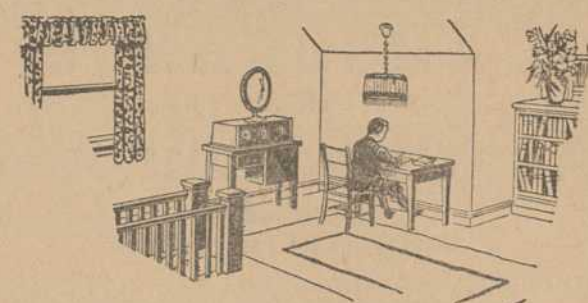
"A Notre Hôtel du Gouvernement, en Notre cité d'Ottawa, ce dix-neuvième jour de septembre, en l'année de Notre-Seigneur mil neuf cent vingt-huit et de Notre Règne le dix-neuvième.

Par ordre,
G.-R. SHIBLEY,
Sous-secrétaire d'Etat
suppléant.

4953

LES EXPORTATIONS AMERICAINES

Washington, 13. — Les exportations américaines en Amérique du nord et en Asie ont augmenté en août tandis que les exportations en Europe diminuaient. Le rapport du département du commerce pour ce mois, publié hier, indique une diminution marquée de chiffre des importations, cette diminution étant largement compensée aux prix plus bas du caoutchouc brut importé d'Asie.



A peu de frais, grâce au Gyproc, transformez votre attique en une jolie chambre additionnelle.

Demandez notre brochure gratuite : "Murs Refletant un Bon Jugement." Elle vous renseignera utilement sur le Gyproc et la décoration intérieure.

CANADA GYPROC AND ALABASTINE, LIMITED
Paris Canada 45F

GYPROC

cloison murale incombustible

En Vente Chez

J. E. C. Giroux - - - Victoriaville, Que.

FONDEE EN 1866

L'Imprimerie d'Arthabaska Inc.

PROPRIÉTAIRE DE LA

LIBRAIRIE de "L'UNION"

—ooo ARTHABASKA ooo—

Cadres,

Moulures,

Miroirs,

Vitres,

Etc.

Etc.

SPECIALITÉ :

Cadres faits sur commande au plus bas prix du marché.

LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ

DE MOULURES A CADRES...

Demandez nos prix pour

VITRES ET IMAGES DE

TOUTES GRANDEURS

GROS ET DETAIL

ARTHABASKA, - - - P. Q.

Enveloppes ! Enveloppes !

200,000

Nous avons fini de vendre les 200,000 Enveloppes que nous avions en stock il y a quatre mois. Mais nous venons d'en recevoir un autre 200,000 que nous sommes en mesure de vendre à des prix réellement avantageux. Les marchands, en achetant ici leurs enveloppes, épargneraient d'abord les frais de transport, et bénéficieraient de PRIX exceptionnels.

ACHETEZ VOS ENVELOPPES

—A LA—

LIBRAIRIE DE "L'UNION"

ARTHABASKA, P. Q.

INTER-CITY LIMITED

entre MONTREAL et TORONTO

Le train idéal pour l'homme d'affaires. Toute la matinée pour les affaires soit à Montréal, soit à Toronto, avant le départ. L'Aménagement le plus confortable. Wagon-salon-observatoire (avec radio), wagon-restaurant et voitures de première entre Montréal et Toronto. Wagon-lits modèle direct entre Montréal et Chicago. Tous les trains sont à l'heure normale de l'est.

Quitte Montréal à midi et 30 Arrive à Toronto à 8h30 et 30

Bureau de l'Agent
A PELLETIER, Victoriaville

CANADIAN NATIONAL